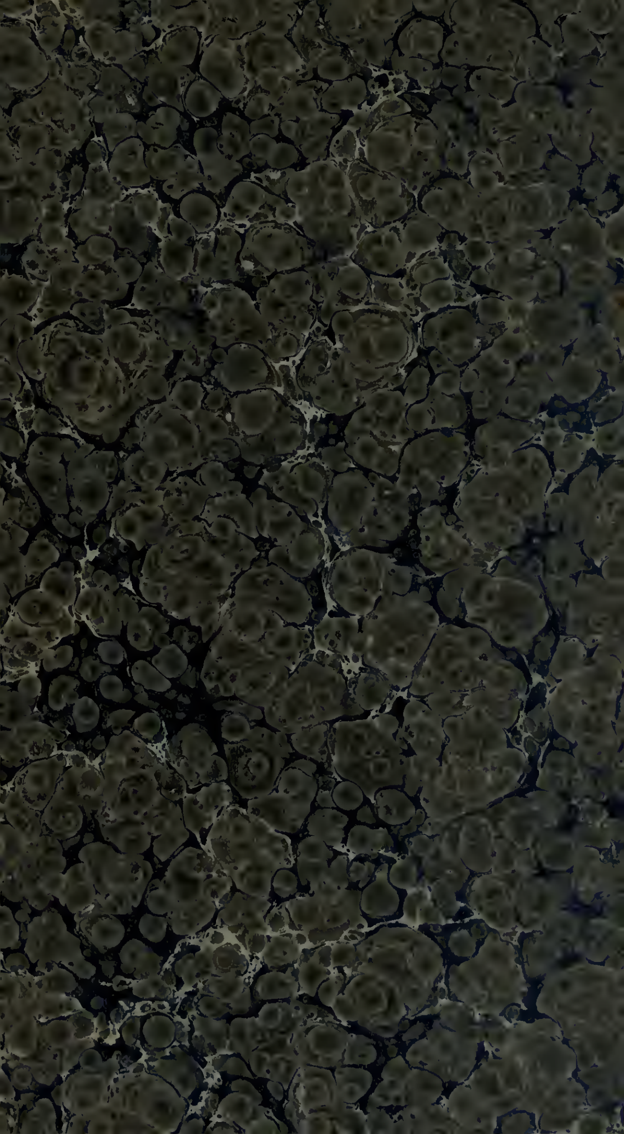
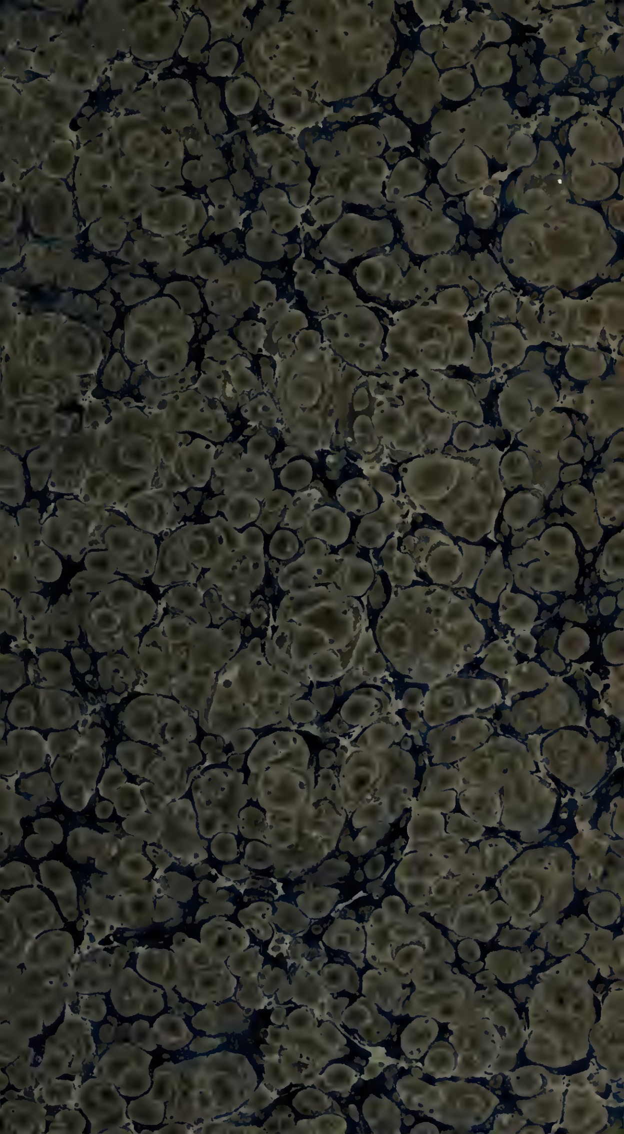

3 1761 05507543 6





LES OMBRES.

SE VEND, A PARIS,

Chez tous les Marchands de Nouveautés.

LES OMBRES,

OU

LES VIVANS QUI SONT MORTS.

FANTASMAGORIE

LITTÉRAIRE.

ALMANACH POUR L'AN X.

Tenez, vous croyez vivre ; on s'y trompe souvent :
Vous êtes morts, très-morts, et Voltaire est vivant.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE LA RUE CASSETTE,
N°. 913.

AN X. — 1801.



LES OMBRES.

A

ABANCOURT (D'). — Il travaille pour les boulevards ; il fait des écrits en prose, des contes en vers, et enrichit les journaux de charades, d'énigmes et de logogriphes.

ABBAYTUA, espagnol. — Il a donné au théâtre de la Cité deux pièces de sa façon, *les Ruines de Paluzzi*, et *la Fête du Sérail*, pantomime dialoguée. L'une ne vaut pas mieux que l'autre. Le Cousin-Jacques trouve beaucoup de talens à cet espagnol en diplomatie ; et le Cousin s'y connaît !....

Acher, auteur picard. — *Abrégé des Hommes illustres de Plutarque*, enrichi de réflexions morales et de faits historiques. — La frénésie d'abréger et de mutiler les grands auteurs, tant anciens que modernes, est aujourd'hui devenue générale ; on abrège tout sans rime ni raison. Lorsqu'on ne peut voler avec ses propres ailes on emprunte celles des autres qui, ne vous étant pas propres, contribuent presque toujours à accélérer la chute.

Citoyen Acher, vous êtes juge : eh bien, jugez. *Ne sutor ultrà crepidam.*

Alliot, *homme de lettres.* — Il a fait une comédie intitulée : *le Muet par amour*, après la chute de laquelle il est devenu muet ; ce dont le public lui sait très-bon gré.

Andrieux, *membre de l'Institut.* — Il a fait les *Etourdis*, comédie, et c'est

son meilleur ouvrage. On ne parle plus de ses contes à dormir debout et de ses poésies fugitives ; ils sont rentrés dans le néant, d'où ils n'auraient jamais dû sortir : quoique les talens de ce poëte ne soient pas merveilleux, il a beaucoup d'ennemis, si l'on en peut juger par plusieurs épigrammes et sur-tout par la suivante que nous sommes loin d'approuver :

Oui, d'Andrieux me plaît fort le talent,
Ses *Étourdis*, Anaximandre même :
Il conte bien en vers, en prose. J'aime
Fort son esprit, qui n'est point ressemblant
A sa figure et basse et d'un sauvage.
Encore plus que *Lalande*, il est laid.
D'où vient cela ? --D'où vient ? chacun le sait :
C'est que son ame a masqué son visage.

Annès, petit vaudevilliste, auteur de la petite pièce, *Ne pas croire ce que l'on voit*. --- En voyant cette pièce, le public a cru reconnaître qu'il n'y avait ni plan, ni connaissance de la scène;

Arnault. *Marius à Minturnes*, *Horatius Coclès*, *Cincinnatus*, tragédies. — Cet auteur n'entend nullement la coupe des pièces, et n'a presque point d'idées de la scène. Des tirades de vers démesurées, des déclamations vagues remplacent cette chaleur et ce mouvement qui doivent animer l'action théâtrale. Ce n'est pas tout que de faire de grands et beaux vers, il faut encore les savoir amener, les placer dans le jour où ils doivent paraître, et les faire ressortir du fond de l'action. Citoyen *Arnault*, lisez encore *Racine*, lisez *Voltaire* et quelquefois *Crébillon*; mais gardez-vous de jeter les yeux sur nos tragédies modernes.

Artaud, plagiaire, archi-plagiaire, *La Petite-Poste dévalisée*, *l'Heureuse entrevue*, *l'Echange raisonnable*, etc. — Prenez Boissi, La Chaussée, Mari-

vaux, Destouches; copiez une scène tantôt ici, tantôt là; changez le nom des personnages; réduisez, abrégez, donnez à votre comédie un titre nouveau: vous aurez le secret du citoyen Artaud, et vous ferez des pièces comme lui.

« Quoi qu'en disent certains railleurs,
« J'imite, et jamais je ne pille. »
Vous avez raison, monsieur Drille;
Oui, vous imitez les voleurs.

AUBERT (L.) *Un volume de Fables, les Amours de Psyché et de Cupidon*, et nombre de poésies fugitives. — Quand on veut s'acquérir quelque réputation littéraire, il faut bien se donner garde de traiter les sujets qui ont été peints par de grands maîtres. Les fables de l'abbé Aubert ont donné un nouveau relief à celles de Lafontaine. Les amours de Psyché et de Cupidon n'ont point fait oublier que le bon Lafontaine esquissa

ces amours avec beaucoup plus de vérité, d'aisance et de facilité que l'abbé Aubert.

Cet abbé, toujours infatigable, s'est établi un tribunal de correction dans le journal des Petites Affiches, où il y juge les vivans et les morts,

Avant Dieu, j'ai jugé les vivans et les morts,

et dans lequel il insère chaque jour une fable de sa façon.

Il y a quelque temps qu'il a fait présent au public de deux fables avec une dédicace, sous le titre *d'Échantillon. L'échantillon* ayant paru très-mauvais, le public a dispensé l'abbé de l'envoi des *pièces*.

Aude (Joseph). — C'est le père fécond de tous les cadets Roussel du monde. Que d'esprit ! que d'imagination ! Le bon sens dit : que de sottises !...

Autignac, auteur de quelques romans absolument ignorés, et de quelques chansons de société. — Quelqu'un, à qui on parlait de ce poëte, dit : Eh! mon dieu, ne me citez donc pas ces réputations *en quarante couplets*. Quand ces sortes de gens cessent de parler, on n'en parle plus.

Avisse, aveugle et rimeur. — Parmi ses méchans vers, on remarque son Epître à son boulanger, pour laquelle celui-ci n'eut aucun égard.

B

Babié, ex-rédacteur du *Journal d'Indications*, maintenant des *Annonces*, par ordre.

> Il n'est valet d'auteur, ni copiste à Paris,
> Qui, la balance en main, ne pèse les écrits.

Cet auteur se mêle aussi d'analyser les

pièces de théâtre, et de faire des articles intitulés *Variétés*, dans lesquelles la variété de la discussion entre pour peu de chose. Il flatte les auteurs, les acteurs, les machinistes, et peut donner à ses amis des *billets d'entrée*.

BAOUR-LORMIAN. — Il a débuté dans la carrière littéraire, par une traduction en vers de la Jérusalem délivrée, qui n'eut aucun succès. Pour s'en consoler, il épousa une femme qui fut traitée comme la Jérusalem délivrée; alors le poëte Lebrun lui fit l'épitaphe suivante :

Ci gît l'eunuque du Parnasse,
Baour, dont l'impuissante audace,
En ratant sa femme et le Tasse,
N'a laissé ni gloire ni race.

Désespéré de ces deux cruelles catastrophes, il composa deux satires intitulées : *Mon premier et mon second*

mot, qui lui attirèrent une nouvelle épitaphe :

Dans ce lieu saint, noir séjour des tombeaux,
Où de nos corps les dépouilles sont mises,
Baour jouit d'un éternel repos :
De son vivant, il n'a dit que deux mots,
Et ces deux mots renferment cent sottises.

Pour se venger du public ignorant qui n'avait pas le bon esprit de trouver bonnes ses rapsodies en vers, il lança une troisième satire, intitulée : *Mon dernier mot.*

Vous connaissez l'amant d'Isaure,
Du Pinde le petit Poucet ?
De Baour nous aurons encore,
Encore un mot : oui ; c'est un fait.
Je veux en instruire le monde.
Admirons de ce grand marmot
L'heureuse et facile faconde :
Tous les trois ans, il dit un mot.

Voyant sa muse honnie, huée et couverte de mépris, il prit le parti de traduire en vers les poésies d'Ossian. Cette

traduction a éprouvé le même sort que sa femme et le Tasse.

Barré, *directeur du théâtre du Vaudeville.*

L'encens gâte plus de cervelles,
Que la poudre n'en fait sauter.

L'amour-propre de ce vaudevilliste est insupportable. Il se croit un des premiers talens de la république, quoique ses talens n'aient brillé qu'en communauté. Il entend, dit-on, fort bien ses intérêts; il a raison. On le dit en définitif meilleur calculateur que poëte.

Beaufort (madame), *femme auteur.* — On lui attribue généralement la *Zélia*, roman pastoral, avec des romances. Du fade, du langoureux, et même du niais, voilà ce qui est entré dans la composition de madame Beaufort.

On a encore de cette dame de petits vers de société, dignes d'être couronnés au Lycée, rue du Hasard; car ce Lycée couronne toujours les faiseurs d'énigmes et de charades.

Beauvinais. —Si les hommes ne sont pas heureux, ce n'est pas la faute de cet auteur. Tous les journaux sont lardés, outre mesure, de ses articles philantropiques; chaque jour, il enfante un nouveau projet pour le bien de l'humanité: vains efforts! c'est *vox clamantis in deserto.*

Ah! mon cher Beauvinais, cessez vos rapsodies;
On n'aime plus vos homélies.
Laissez ce tendre soin à l'auteur d'Atala:
On le prône, on le lit; mais, vous, restez-en là.

Beffroy de Reigny, surnommé le *Cousin-Jacques.*

O France! ô ma patrie! applaudis ton destin
D'avoir donné le jour à l'illustre Cousin!

Par lui, tu fus témoin des plus rares merveilles;
Tu dois tous tes plaisirs à ses savantes veilles.

Le Cousin débuta dans la carrière littéraire par Nicodème, comédie en vaudeville, qui fit courir tout Paris.

Sans peine on reconnut dans la caricature,
Que l'auteur s'était peint, sans art, d'après nature.

Après ce chef-d'œuvre de bonhomie et de bêtise, le Cousin lança dans le public un gros volume *in*-8°, où il jugeait tout l'univers. On appela de son jugement; et le livre fut condamné au plus profond oubli.

Le Cousin ne se rebuta pas; il devint alors lunatique; c'est-à-dire, qu'il composa des *lunes*, où il mit continuellement à la torture la langue et le sens commun. Ses lunes n'eurent qu'un quartier, et le public ne voulut plus en entendre parler.

Il fit successivement des comédies,

des vers, de la prose; il écrivit dans les journaux. Toutes ces productions passèrent comme l'ombre. Le Cousin alors,

Sifflé pour ses vers, pour sa prose sifflé,

se lança dans la diplomatie, et accoucha péniblement de quelques brochures, qui ne furent connues que de son libraire.

Aussi malheureux en diplomatie qu'au Parnasse, il prit alors le parti de faire l'extrait mortuaire de tous les manouvriers morts dans la Vendée; l'extrait baptistaire des généraux, officiers et soldats de l'armée; et il révéla au public l'existence de quelques marchands de Paris et des départemens; il intitula le tout; *Dictionnaire néologique des hommes et des choses*...Pauvre cousin!... pauvre cousin!...

BERNARDIN DE St. PIERRE.

Bernardin, tu pouvais désarmer la critique;
J'estime assez ta prose, et ris de ta physique,

Ton flux et ton reflux se forment sans raison;
L'Océan veut s'enfler par les lois de Newton.

Ses Etudes de la nature, à la physique près, peuvent se lire; et c'est beaucoup dans un siècle où l'on ne trouve rien de lisible.

BERTIN — *Traduction des satires d'Young*, *le pauvre Roman de Merano* et quelques *méchantes Lettres*, voilà dont peut se glorifier ce prétendu copiste. Parmi les *écrivassiers*, il fait nombre, et c'est toujours quelque chose.

BOIS-JOLIN, *tribun du peuple.*

Dès que l'impression fait éclore un poëte,
Il est esclave né de quiconque l'achète;
Il se soumet lui-même aux caprices d'autrui,
Et ses écrits tout seuls doivent parler pour lui.

Des petits vers insérés dans l'almanach des *Muses*, et un poëme sur les *paysages*, le tout passablement

mauvais, prouvent que le citoyen Bois-Jolin n'est qu'un versificateur, et qu'il manque absolument d'ame et d'imagination.

Bonneville. — Qui n'a pas lu la Bouche-de-fer, d'heureuse mémoire? Ce journal était un chef-d'œuvre de galimathias révolutionnaire. Selon Mercier, l'anti-Newton, il y a des beautés du premier ordre sous tout ce galimathias, mais il faut en avoir la clef. Gardez, gardez votre clef, citoyen Mercier, on ne vous envie point le trésor qu'elle renferme. Il y a assez d'extravagans dans le monde sans en augmenter le nombre.

Boinviliers, se disant homme de lettres, et en cette qualité, professeur de belles lettres à Beauvais. — *Le Manuel latin*, la *Grammaire élémentaire latine*, une nouvelle édition de *Phèdre*, un *Abrégé de Mythologie*, et quelques

vers pitoyables épars dans les feuilles du jour, assurent au citoyen Boinvilliers un brevet d'immortalité. *Sic itur ad astra.*

BOUILLI.

Et toi, docte Boileau, toi, dont la noble audace
Savait des plats rimeurs purger notre Parnasse,
A l'aspect de *Bouilli*, maudissant le destin,
Je te verrais réduit à regretter Cottin.

Cet auteur a obtenu pendant deux mois une certaine renommée littéraire par le mauvais drame de *l'Abbé de l'Épée*, et la mauvaise comédie *des Deux Journées*. Ce qui fit dire à un de ses amis que Bouilli allait à la gloire l'épée à la main, et qu'il n'y employait que deux journées. Calembourg pitoyable et qui n'a pas eu son effet, car cet auteur ne s'est pas encore mis en route.

BOURGUEIL. — Deux ou trois pièces jouées au Vaudeville avec un certain

succès

succès, et quelques chansons bonnes ou mauvaises ont fait accroire à ce petit auteur qu'il était quelque chose dans la république des lettres. Malheureusement il n'y a que lui seul qui soit dans cette persuasion ; nous l'en dissuaderons un jour, en lui donnant quelques avis auxquels il ne s'attend pas.

Bournon - Mallarmé (madame), femme auteur. — Elle écrit beaucoup ; *tant pis*. Elle fait des romans ; encore *tant pis*. Elle menace le public de ne plus écrire ; *ah ! tant mieux*.

Boutillier, auteur de quelques mauvaises pièces jouées sur divers théâtres de la capitale. — Il ne pèche pas par excès d'invention ; mais, à l'aide d'un teinturier, il s'en tire comme un autre. Au demeurant, excellent homme ; dont on peut dire : *Laudo conatum*.

Brosselard (Emmanuel). *Les De-*

voirs de l'homme, ouvrage traduit du latin de Cicéron, avec des notes et la vie de l'auteur. — Cette traduction est pour ainsi dire absolument ignorée; le public n'y perd pas beaucoup.

Il a rédigé aussi le *Républicain*, journal qui a suivi le sort de beaucoup d'autres, et à la mort duquel le public n'a rien perdu.

Brunot, rédacteur des *Petites Affiches*, et qui plus est, auteur de *Cœlina*, en un, deux, trois, quatre ou cinq actes pour la (ou les) commodités des acteurs.

Le citoyen Brunot est un de nos folliculaires modernes qui trouve merveilleuses toutes les productions de nos pygmées littéraires, et qui les encense tour-à-tour avec une singulière dextérité; il aime la paix, il végète en paix au milieu des troubles du Parnasse, et à coup sûr il mourra en paix. *Pax vobiscum* est le mot qu'il a toujours à

la bouche... Paix! paix! paix!... N'en parle plus tant, et tâche enfin de nous la donner.

C

Cadet Gassicourt. — L'oreille de cet auteur est aguerrie aux sifflets. On l'a sifflé et resifflé; n'importe, cela ne l'a pas empêché de travailler sur nouveaux frais.

Le Cadet aime aussi les voyages. Il a voyagé en Normandie, et a fait présent au public de la relation de son voyage, en vers et en prose. Le public qui aime parfois les bons vers et la bonne prose, n'a pas daigné jeter les yeux dessus, et il a bien fait. Notre Cadet en est aujourd'hui pour les frais de son voyage, de son temps, de sa peine, de sa prose et de ses vers.

Cailhava. — Il a beaucoup écrit sur le théâtre; peine perdue; on n'a

jamais voulu lire ses discussions longues et ennuyeuses tout-à-la-fois. Il a aussi donné quelques comédies, que le public a refusé d'aller voir. Comme membre de l'Institut, il a cru payer son tribut à ce collége de savans et de littérateurs, en refaisant *Molière*; ce que c'est que l'impossibilité de créer!

CAMPAGNE (Victor), auteur de comédies, de satires, et d'une épître à Paul Ier.

A la tête de cette épître est un avis où l'auteur assure qu'une satire de huit cents vers qu'il a faite, en contient cinq cents d'une force majeure; c'est bien modeste de sa part. On ne s'en douterait pas, cependant, en lisant ceux qu'il a envoyés à Paul Ier., et qui ne sont pas parvenus à leur adresse; voici les meilleurs:

Paul, en nous envoyant tes brigands soudoyés,
Pensais-tu qu'ils pourraient, forts de leur barbarie,

Braver impunément l'habile artillerie,
Qu'avec un art profond dirigent les Français,
Et qui, sous Gribeauval, savante en ses essais,
Fit d'un triomphe sûr trente ans l'apprentissage?

Il en est d'autres où l'auteur s'abstient de parler *français*, le cas est pardonnable, il s'adresse à un Russe.

Le citoyen Campagne s'est aussi exercé dans le genre comique par une petite comédie représentée au théâtre des jeunes artistes, intitulée : *les Charlatans littéraires*, pour se venger de tous ceux qui avaient eu le mauvais esprit de ne pas trouver ses vers bons.

Campenon (Vincent), neveu de Léonard, *membre du Lycée*, rue du Hasard. — Petit poëte à l'eau rose, auteur d'un Voyage à Chambéry, en prose et en vers, dans lequel il n'a pas suivi les leçons de son oncle. Il a aussi chanté les vergers ; il ne manque qu'une seule chose à ses vers, c'est de la poésie ; avec cela ils seraient passables.

Camus, *archiviste*, connu par des mémoires prolixes sur des matières de droit et par ses éternels rapports sur les rentes de l'état et les rentiers. Avant la révolution janséniste, et depuis, tout ce qu'on a voulu. Il est riche, c'est le point principal.

Canolles, *auteur Poitevin.* — Il vint exprès à Paris pour faire imprimer *ses Délices de la solitude.* Mais cet ouvrage, hélas! est allé s'enfoncer dans *la solitude* du magasin d'un libraire où il périra tout entier.

Capelle, *commissionnaire en librairie, auteur, compilateur, et l'un des rédacteurs du Moniteur.*

Comme commissionnaire, il fait d'assez bonnes affaires.

Comme auteur, il a composé quelques mauvaises brochures, dont on a oublié les noms et les titres.

Comme compilateur, nous avons de lui le *Bêtisiana*. C'est un de ses meilleurs ouvrages. L'auteur était plein de son sujet.

Comme rédacteur du Moniteur, il a fait ses preuves. Il y vend l'opium par colonnes.

Carnot, ex-membre du comité de salut public, ex-directeur, ex-ministre de la guerre, et membre de l'Institut.

On a de lui quelques discours, rapports, brochures et une chanson qu'on a lus dans le temps et qu'on a appréciés selon leur valeur intrinsèque. De tout cela, il n'est resté que la chanson, qui mérite d'être rapportée, étant la seule production poétique du citoyen Carnot.

Tant que la Nature instruira
Philomèle à chanter sa peine ;
Petits oiseaux, l'on vous verra
Deux à deux voler dans la plaine.

Tant que le papillon vivra,
Tant qu'il sera des tourterelles,
Le papillon voltigera;
Les colombes seront fidelles.

Tant que le bosquet fleurira,
Qu'il ombragera la fougère,
L'amant, au bosquet, tâchera
D'attirer la tendre bergère.
Tant que Phébé succédera
Au char brillant de la lumière,
La paisible nuit prêtera
Son ombre à l'amoureux mystère.

Tant qu'au printemps l'on trouvera
Sur les buissons roses nouvelles,
Leur destin le plus doux sera
De mourir sur le sein des belles;
Tant qu'Atropos épargnera
De mes ans la course rapide,
Ma mémoire conservera
Le nom chéri d'Adélaïde.

Carraccioli. — Des nombreux ouvrages qui sont sortis de la plume de cet auteur, on ne connaît aujourd'hui que la

les mains de tout le monde. On reproche à l'auteur de manquer de sensibilité ; et c'est vrai. Il est bon traducteur : il n'est plus le même, lorsqu'il est livré à ses propres forces. Il n'a pas ce que Piron disait de lui et des autres poëtes.

La sensibilité fait tout notre génie.

DELRIEU. — Il a parcouru à pas de nain, tous les genres de littérature. Il a fait des tragédies sifflées, des comédies sifflées, des vaudevilles sifflés, des pantomimes dialoguées sifflées, des satires méprisées, de grands et de petits vers hués, et des chansons détestables.

Pour qui sont ces serpens qui sifflent sur nos têtes?

C'est pour le citoyen Delrieu, qui depuis long-temps est accoutumé aux sifflets.

DEMONCY. — Esprit sans fiel et sans

amertume, connu par des notices sur les pièces nouvelles, sur le jeu des acteurs et des actrices; il est d'une telle bonhomie, qu'il trouve merveilleuses toutes les nouveautés qu'on donne sur les différens théâtres, souvent même il loue des comédies, des opéra tombés et entièrement oubliés. Personne ne promène l'encensoir avec plus de dextérité que lui, ce qui lui rapporte une moisson abondante de billets de spectacle. Au surplus, il faut bien que *Jean vive*.

Desmaillots. — Auteur de la farce, en deux actes, de madame Angot, jouée au théâtre de la Gaîté, ensuite à la Montensier. Le succès ayant couronné ses essais, il a donné une autre parade intitulée, *Suite de madame Angot*, à laquelle on s'est aussi porté avec fureur.

Denisas. — *Montmorenci*, tragédie en cinq actes. Cette pièce a eu du succès,

il

on ne sait pourquoi. Le chapitre des pourquoi serait très étendu, si on voulait aujourd'hui demander les raisons de mille choses qui choquent la vue, le bon sens et l'esprit.

DESAUDRAI, (Charles) fondateur du Lycée des arts. — De la prose, des vers, des opéra, des pantomimes, des essais sur la mécanique, des mémoires sur la chimie, l'astronomie, etc. Son vaste génie a tout embrassé; rien ne lui est étranger dans la nature. Suivant un vieux proverbe, qui *trop embrasse*, *mal étreint*, Desaudrai ne s'est distingué dans aucun genre.

Chrysologue est tout, et n'est rien.

Il est l'inventeur d'une échelle pour les incendies, qui fut brûlée par le feu qui consuma le Lycée des arts.

DESFONTAINES, vaudevilliste. — Le

nombre des faiseurs de chansons, en France, est illimité. Pas d'ecolier, qui au sortir des bancs de l'école, n'accouche de quelques couplets: ça coûte si peu, et ça fait tant de réputation! ...

Le citoyen Desfontaines a mis son talent et son esprit en communauté; il est accouplé littérairement avec Barré, Radet, Piis et quelques autres; s'il est père générateur, il ne l'est que par fraction. Quand on n'a qu'un demi-talent, on le joint à une autre moitié; si l'on n'a qu'un tiers, on l'unit à deux autres tiers, ainsi de suite; et de ces moitiés, de ces tiers et de ces quarts, on forme enfin un seul talent qui a un, deux, trois ou quatre noms, et l'on vole à la postérité par moitié, tiers et quart. Heureuse invention qui fait qu'il n'y a rien de perdu dans ce monde!

Desorgues. — C'est un de nos poë-

tes qui était chargé, dans le bon temps de faire des dityrambes pour toutes les fêtes. Il s'en acquittait à merveille, à quelques fautes près, qui ne devaient pas fixer l'attention. Il fait aussi des odes, des pièces de vers sur tous les sujets, car sa muse se prête à tout. Quelqu'un qui avait à se plaindre de lui et de *sa Champetréide* lui adressa l'épigramme suivante, dans laquelle il le raille malignement sur certain défaut de corps, que la nature lui a malheureusement départi :

En vain, petit auteur, prêchant l'égalité,
Tu dis: tout est niveau: ce mot n'est que chimère;
Car, de quelque côté que je te considère,
Je ne vois qu'inégalité.

DESPAZE. (Joseph) Cet auteur a fait :

1°. L'éloge des *Cinq hommes*. Les cinq hommes ont éprouvé le sort de la brochure, ils sont dans le néant.

2°. Le *Fanal*; journal qui s'est éteint,

faute d'abonnés, et encore plus par la faute du rédacteur.

3°. Quatre ou cinq satires contre le dix-huitième siècle, où les amis de l'auteur ont cru reconnaître du talent.

4°. Quelques bribes de vers épars ça et là, et qui n'ajoutent rien au mérite *transcendant* de ce satirique.

Deville, (J. B. L.), poëte picard, auteur d'*un quarteron de fables :* ayant pour épigraphe :

Et l'on trouve encore à glaner
Dans les champs moissonnés par le bon Lafontaine.

Vous êtes un mauvais glaneur, citoyen Deville ; quand on veut rire comme Lafontaine, il faut avoir la bouche tournée comme lui, et ne pas faire la grimace.

Devisme. — D'Alembert s'est immortalisé par sa fameuse préface qui est

à la tête de l'Encyclopédie. Le citoyen Devisme a fait plus, il a rendu son nom célèbre dans tout l'empire littéraire par une lettre, oui, par une seule lettre insérée dans les Journaux, par laquelle il instruisait le public que l'heure du spectacle de l'opéra était changée. Il faut lire cette lettre, chef-d'œuvre d'esprit et de génie ; elle étincelle de beautés surnaturelles. Cependant il s'est rencontré un détracteur qui a chansonné la lettre et l'auteur :

AIR : *Dans les champs de l'Amérique.*

Qu'un fameux épistolaire
Amuse par son fatras
Et son froid galimathias,
Les loges et le parterre,
Eh ! qu'est-ce que ça me fait à moi !
Il n'est pas encore secrétaire.
Eh ! qu'est-ce que ça me fait à moi,
Quand je chante et quand je bois ?

DOGNON. — Misérable auteur de

quelques misérables productions littéraires absolument ignorées. Il serait aussi misérablement ignoré, sans deux misérables calembourgs, que deux misérables auteurs ont lancés misérablement contre lui, en donnant à ce misérable barbouilleur, qui ne veut répondre aux misérables épigrammes qu'on lance contre lui, que par un bon poëme, le conseil suivant:

AIR: *La boulangère a des écus.*

Tu fais un ouvrage, dit-on,
Pour répondre aux injures.....
Crois-moi, renonce à l'Hélicon;
Garde tes épluchures
D'ognon,
Garde tes épluchures.

Pour te venger d'un avorton
Qui te met dans la crotte,
Il faudrait, sans plus de façon,
Lui porter une botte
D'ognon,
Lui porter une botte.

DOMERGUE

la vie de Clément XIV et les lettres de Ganganelli.

Il s'intitule toujours ci-devant colonel au service du roi de Pologne, d'une puissance qui n'est plus.

Tous les jours il dit exactement son bréviaire : c'est un de nos nouveaux saints, aux reliques duquel personne n'a de confiance.

Castel. (René-Richard) — Un poëme sur les plantes, avec des notes où l'on remarque que l'auteur est meilleur botaniste que poëte.

Charlemagne. (Armand) — Ce poëte s'est voué aux vers de quatre pieds. Il en barbouille des rames entières de papier. Cet auteur veut toujours être gai et toujours rire ; mais c'est une gaieté forcée, ce sont des grimaces au lieu de ris, en un mot il est du nombre de

. . . . Ces esprits de travers
Qui, pour rimer des mots, pensent faire des vers.

. . . . C

Armand Charlemagne est encore le père de quelques petites comédies qu'on a jouées aux théâtres de la Cité et de Louvois. Comme aujourd'hui le public n'est pas fort difficile, ces comédies ont eu un succès éphémère.

Chas, ex-rédacteur de journaux, aujourd'hui historien.

En fait d'histoire, le citoyen Chas copie les gazettes, les journaux et surtout le Moniteur, arrange les faits comme bon lui semble, les assaisonne de réflexions à peu près politiques, et embellit le tout d'un style lourd, niais et pesant. Ce serait le cas de lui dire : changez-moi tout cela, car ça n'a ni rime, ni sens, ni raison.

Chateau-Briant. — Qui n'a pas lu *Atala*, ce roman si neuf, si extraordinaire ?

Ah! vous parlez du diable ? Il est bien poétique,
Dit le devot Chactas, ce sauvage érotique.

. . . .

J'irai, je reverrai tes paisibles rivages,
Riant Meschacébé, Permesse des sauvages;
J'entendrai les sermons prolixement diserts
Du bon monsieur Aubri, Massillon des déserts.
O sensible Atala! tous deux, avec ivresse,
Courons encor goûter les plaisirs.... de la messe:
Chantons de Pompignan les cantiques sacrés:
Les poëtes chrétiens sont les seuls inspirés.

On a prôné sans mesure ce roman chrétien, tissu d'invraisemblances et d'absurdités, parce qu'il renfermait des capucinades. Comment ne pas sourire de pitié aux étranges amours de Chactas, à cette foule d'expressions plus étranges encore, et à ces amplifications descriptives d'un sauvage qui a fait sa réthorique!

Risum teneatis amici.

L'auteur, dans sa préface, annonce au public, qu'il ne lit depuis long-temps qu'Homère et la Bible; tant pis; il faut varier ses lectures: Homère est en grec,

et la Bible en latin : il me semble que l'auteur d'Atala ayant projeté d'écrire en notre langue, aurait beaucoup mieux fait d'en étudier à fond le génie et la prosodie. Quand on veut écrire dans une langue, il faut la savoir ; et, sous le frivole prétexte de nous donner du nouveau et de l'extraordinaire, il ne faut jamais la choquer à chaque phrase par des tournures qui blessent le bon sens, et des inversions qui n'ont que de la bizarrerie. D'abord parlons français ; fera mieux après qui pourra.

Chaussard (Publicola), auteur du Nouveau Diable boiteux, et de quelques poësies patriotiques. — Ce nouveau diable n'empêchera point la lecture de celui de Lesage. Cette production est un véritable galimathias en prose, où l'on remarque beaucoup d'enflure, un style boursoufflé et de fort peu de sens commun.

Quant aux poésies, c'est du mauvais *Brébeuf*; on ne les admirait qu'au feu portique républicain.

CHAZET.

Chazet et ses amis ont dit à tout le monde
Que bientôt il nous ferait voir,
Sorti de sa plume féconde,
Le *nec plus ultrà* du savoir.
Hélas! quel destin est le nôtre!
Il est de son talent le martyr et l'apôtre;
Et je viens d'apprendre aujourd'hui
Qu'en relisant son œuvre, il était mort d'ennui.

—— Ce petit auteur a une petite renommée littéraire. On a de lui de petites pièces, de petits vaudevilles, de petites chansons, et de petites romances. En outre il est l'éditeur d'un petit chansonnier, intitulé, *le Bouquet de Rose*, où l'on trouve plus de *pavots* que de *roses*.

CHENIER, ex-conventionnel, membre

de l'Institut et Tribun. — *Charles IX*, *Fénélon*, *Gracchus*, *Timoléon*, tragédies; une Epître sur la calomnie, les Nouveaux Saints, et quelques rapports à la convention, sont les fruits du génie de cet auteur. On en a dit tant de mal et si souvent, que de vouloir accumuler de nouvelles injures, ce serait lui donner le coup de pied de l'âne.

. . . Quel est cet auteur couronné de pavots,
. . . .
C'est *Chénier*.... Palissot le croyait un Voltaire.

Palissot le croit encore; heureusement personne n'est de son avis.

Clément. — On peut dire de ce Zoïle, qu'il connaît les défauts d'un ouvrage, mais qu'il n'en sait pas apprécier les beautés. Maître Clément :

Tenez, vous croyez vivre; on s'y trompe souvent:
Vous êtes mort, très-mort, et Voltaire est vivant.

Malgré vos satires, sans esprit et sans

talent poétique, malgré votre tragédie de Médée justement sifflée, et malgré vos neuf gros volumes contre les ouvrages de Voltaire, vous êtes mort et véritablement mort; voudriez-vous vous ressusciter par votre traduction en vers de la Jérusalem délivrée? Ah! de grace n'en parlons plus. Elle est enterrée dans le même cimetière que celle de Baour-Lormian.

De ces grands traducteurs, voilà la destinée.

Colnet, libraire et l'un des principaux rédacteurs du feu journal de l'opposition. — Mon cher Colnet,

Triomphe avec tes mauvais vers;
Car ceux que fronde ta satire,
Expieront bien tous leurs travers,
Si quelque jour ils t'osent lire!

Constant (Benjamin), tribun du peuple. — Quelques brochures relatives aux circonstances ont acquis à

ce citoyen une place au Tribunat, et le titre d'homme de lettres. C'est un des plus zélés courtisans de madame Staël, auprès de laquelle il va puiser les idées métaphysiques et quintessenciées, dont il lardera sa première brochure.

Coupigny. — Des *romances* et des *chansons* d'une fadeur peu commune, insérées dans les *Veillées des Muses* et quelques autres journaux; mais tout cela ne vit qu'un jour, le lendemain on n'en parle plus. Enfans morts-nés, pour qui le premier rayon de lumière devient le premier coup de la mort.

Cousin (d'Avallon). — C'est le père de tous les *Ana* nés et à naître. Il a pris le bon parti de mettre à contribution l'esprit des autres, ne pouvant faire les frais de ce qu'il n'a pas.

Il a créé et mis au jour une brochure

appelée le *Tambour* du monde. Le bruit que fit cet ouvrage fut si peu entendu, qu'il est encore aujourd'hui absolument ignoré : il repose tranquillement dans le magasin du libraire Barba, où il attend la résurrection des morts.

On a aussi de cet auteur-nain, des *Promenades philosophiques et critiques dans Paris*, qui ont éprouvé le même sort que son Tambour.

CUBIÈRE, surnommé DORAT.

Je t'aperçois, Cubière. . . . .
. . . .
Pour avilir son nom, que t'avait fait Dorat ?

Les hochets de ma jeunesse, des poésies fugitives, un poëme de 3 ou 400 vers sur les vertus de M...t, une satire contre le pape : voilà les trophées littéraires de cet auteur.

Si vous aimez la glace, il en a mis par-tout.

CUVELIER. — Inventeur des panto-

mimes dialoguées, où il met en action les hommes, les chevaux et les ânes. Il a senti qu'il fallait multiplier les ressorts d'une action pour étonner la nouvelle France, et qu'il valait beaucoup mieux frapper fort que frapper juste.

D.

DAMIN.

Pour Damin, baudet petit-maître,
Il est un grand bonheur, pourtant;
C'est qu'il est sot, et qu'il l'est tant,
Qu'il ne s'imagine pas l'être.

Un voyage à Saint-Cloud en prose et en vers, et une mauvaise satire sont les titres littéraires de cet auteur. Le public ne connaît ni l'un ni l'autre, et n'y perd pas beaucoup. Paix aux morts, pour Damin : et toi, Damin, paix aux vivans.

D'ARNAUD BACULARD (Jérémie).

Si l'on rassemblait tous les ouvrages de cet auteur larmoyant, on en formerait aisément cent volumes in-8º. Le genre et le style de cet Héraclite moderne sont toujours les mêmes; il a fait des histoires pitoyables, des romans langoureux et regorgeant de sensibilité, des drames sensibles, de grands et de petits vers secs et durs. Au milieu de tout cela, cet auteur, pour s'égayer probablement, donna au public son *Epître au cul de Manon*, et pour rassurer ensuite le public sur cette vétille un peu libre, il traduisit en vers les *Lamentations de Jérémie*. Cette traduction donna lieu dans le temps à l'épigramme suivante:

Savez-vous pourquoi Jérémie
A tant pleuré durant sa vie?
C'est que dès-lors il prévoyait
Que Baculard le traduirait.

La sensibilité qu'affecte Baculard dans tous ses contes et même dans son lan-

gage, n'est qu'au bout de sa plume et sur le bord des lèvres ; son cœur, disent les méchans, n'y entre pour rien. Il a aussi le don des larmes, il pleure quand on veut, et de l'œil droit ou du gauche, à volonté.

Tout le monde connaît la manie de ce doyen de la littérature : *Gare les petits écus !* Si nous voulions seulement nous égayer, nous pourrions faire un calcul assez piquant ; mais souvenons-nous de notre épigraphe : nous ne demandons à Baculard, pour prix de notre silence, que la permission de ne jamais lire *les Matinées*, ni aucun de ses derniers écrits. Tous ces ouvrages, plaisamment funèbres, sont autant d'épitaphes de leur antique auteur.

Daru, chef au bureau de la guerre. — Malgré ses grandes occupations, il trouve encore quelques instans pour ca-

resser les Muses. Mais ces caresses sont très-innocentes. On en peut juger par sa Cléopédie, sa traduction d'Horace en vers français et son épître à Delille. Au reste :

On n'est pas criminel pour manquer de talens.

Dassier. — Sur 3000 petits vers environ fort proprement enterrés dans l'innocente brochure de cet auteur, et que nous avons eu le courage et la bonhomie de lire tous par esprit de mortification, nous en avons trouvés, tout compté, huit assez jolis. Nous allons les exhumer, pour prouver que si quelque chose manque au citoyen Dassier, ce n'est assurément pas la mémoire.

MADRIGAL.

L'épine naît auprès des fleurs ;
Sous la cendre, le feu s'allume.
Si doux regard flatte les cœurs,
Doux regard aussi les consume.

On croit jouer avec l'Amour ;
Il nous frappe avec perfidie,
Et le badinage d'un jour
Devient le destin de la vie.

DAVID. — Comme peintre d'histoire, on peut lui reprocher de l'ignorer en grande partie ; comme bon calculateur, on connaît son mérite par les pièces de 30 sols qu'il a su tirer du public, en exposant son tableau des Sabines.

En nous peignant, *in naturalibus*,
Et Tatius et Romulus,
Et de jeunes beautés sans fichus et sans cottes,
David ne nous apprend que ce que l'on savait ;
Depuis long-temps Paris le proclamait
LE RAPHAEL DES SANS-CULOTTES.

DAUBENTON, (Mme.) femme du célèbre naturaliste. — Elle a donné au public *Zélie dans le désert*, roman moins mauvais que ceux qui inondent aujourd'hui la librairie.

DE GÉRANDO, membre de l'Institut.

— Il a analysé les sensations et les idées dans un gros volume qui est resté chez le libraire. Cet ouvrage est un nouvel Apocalypse, auquel il serait impossible de comprendre quelque chose. Aujourd'hui on a pris la louable coutume de ne plus écrire pour être entendu; attendu que presque toujours on ne s'entend pas soi-même.

Deguerle. — *Une mauvaise traduction de Pétrone, l'Eloge des perruques et quelques contes* prétendus érotiques, lui assurent un rang distingué parmi nos poëtes modernes. Son Eloge des perruques est un morceau achevé.... de compilation et de sottises. Il est hérissé de notes qui remplissent les deux tiers d'un volume in-12. C'est le cas de dire que la forme emporte le fond.

De l'Angle, *ex-marquis*. — Si la présomption est une preuve de génie

et de talent, à coup sûr le citoyen De l'Angle est un génie et a un véritable talent. Il a soin de répéter, à qui veut l'entendre, qu'il est le premier des littérateurs français, et voyez l'injustice, personne ne l'en veut croire. Qu'a-t-il fait ? Un voyage en Espagne, qui eut l'honneur d'être brûlé dans ce pays. Ce voyage est-il bon ? C'est ce dont personne ne convient.

Il est encore l'auteur de quelques bribes de vers insérés dans le feu journal de l'opposition. A coup sûr après tant de travaux, on peut se reposer.

Et d'avoir enfanté De l'Angle
Les siècles se reposeront.

Delandine, poëte lyonnais. — Entre ses poésies, on distingue son *Ruisseau de Néronde*, qui est la pièce la moins mauvaise.

Delille. — Ses ouvrages sont entre les

DOMERGUE (Urbain), membre de l'Institut, auteur d'une mauvaise *grammaire française*. — Ce grammairien se croit le premier homme de la république, et parle toujours de lui et de sa grammaire avec emphase :

Domergue, un jour, parlant de sa grammaire,
Disait très-haut (c'est le roi des bavards),
Qu'on la trouvait chez *Meurant*, son libraire,
Au cimetière André-des-Arts.
Sur ce propos, une dévote dame
Qui l'écoutait, et dont l'attention
Suivait fort mal la conversation,
Croyant qu'il parlait d'une femme,
Vous l'apostrophe, avec componction,
D'un : *Ah! Monsieur, Dieu veuille avoir son ame!*

DORVIGNY. *Ma tante Geneviève, le Nouveau roman comique, les Quatre cousins, les Aventures de Madelon Friquet et de Colin Tampon*, etc., etc. etc., etc., sont la dixième partie des productions de ce romancier fécond, qui

s'est encore illustré par des comédies et des opéra, etc., etc., etc.

On ne peut être plus abondant ni plus prolixe que cet infatigable auteur, qui jette continuellement du noir sur du blanc, et le tout sans tirer à conséquence. Il écrit le matin pour déjeûner, il écrit le soir pour dîner, il écrit à tous momens sans rime ni raison, il écrit seulement pour écrire.

Dossion, souffleur du Vaudeville et auteur *d'Arlequin Pygmalion*. — Si ce souffleur souffle aux autres ce qu'ils doivent dire, on n'a pas eu pour lui le même égard ; car il aurait eu besoin qu'on lui eût soufflé un peu d'esprit.

Doussin - Dubreuil, médecin et créateur d'une société scientifique, qui s'appelle modestement Académie des sciences. — Quand on veut rire un

instant, il faut assister à une de ses séances.

Le citoyen Dubreuil est auteur de deux traités : l'un sur *les glaires* et l'autre sur *l'épilepsie*. Dans le premier, il prétend que toutes les maladies qui accablent le genre humain naissent des glaires ; dans le second, il assure avec une bonhomie rare, qu'on peut guérir l'épilepsie. Guérissez, citoyen Dubreuil, guérissez, mais n'écrivez pas.

Dubignon (Jean). — Encore un recueil de fables, qui ne feront point oublier celles de Jean de Lafontaine. Si ces deux fabulistes se ressemblent par un certain côté, c'est seulement par le nom de baptême.

Dubois (Louis), poëte normand, bibliothécaire de l'école centrale du département de l'Orne, membre du Lycée des sciences, des lettres et des arts.

Voyage à Mortain, en prose et en vers, où l'auteur n'a mis ni vers ni prose. Cependant, si on l'en croit, cet opuscule est agréable à lire :

Le plus impertinent ne dit jamais : J'ai tort.

Duchosal. — Des odes patriotiques, un poëme sur les ballons, et quelques autres opuscules, que je n'ai pas lus,

Car j'attends qu'une loi me condamne à les lire.

Ducis. — Plusieurs de ses tragédies sont restées au théâtre, parce qu'en définitif il faut bien que quelque chose y reste. On dit qu'il a fait passer dans notre langue les beautés de Shakespear ; nous en sommes charmés ; c'est encore un mérite de se servir avec dextérité des ailes d'autrui, lorsqu'on ne peut employer avantageusement les siennes.

On a aussi de ce tragique quelques épîtres en vers qui sont moins mauvaises

que celles dont on fait journellement cadeau au public. A propos d'épîtres, depuis quatre ans, on en a compté quatre mille deux cent seize, dont il n'y en a pas dix de passables, preuve non équivoque des progrès que nous faisons dans ce genre.

Ducos (B.). — Tous ses romans, traduits de l'anglais, se traînent dans les anti-chambres. On y remarque principalement *l'Abbaye de Grasville*, la *Prisonnière*, *Maria*, etc.

Ducrai-Dumenil, rédacteur en chef des Petites-Affiches. — Nous ne rapporterons point ici la liste de ses romans; elle serait trop longue. Ceux qui veulent la connaître, peuvent s'adresser à la première grisette ou à la première cuisinière qu'ils rencontreront, car c'est le romancier le plus universel.

lement lu par cette classe de lecteurs. Ses romans ne lui coûtent pas beaucoup à faire; quand, au bout de quelques mots, la pensée n'arrive pas, il y supplée par des points...... Quand une phrase commencée n'est pas susceptible de devenir française en la prolongeant, cela ne l'embarrasse pas davantage. Il a par-devers lui des tournures particulières; et vaille que vaille, en dépit d'Urbain-Domergue, et de toutes les grammaires, il faut que la phrase s'achève.

Ducrai-Dumenil est gros, gras, envieux et jaloux, si l'on en peut juger par le portrait suivant:

Connaissez-vous *Lepan*, au minois décrépit,
Et *Dumenil* à face rebondie?
Eh bien! tous deux ils sont rongés de jalousie:
Mais l'un en meurt, et l'autre en vit.

Dufrenoy (madame), femme bel-esprit. — A l'exemple de la *Journée* de Vigée, elle a fait sa *Journée d'une*

amante, et quelques petits vers enterrés tout vivans dans les almanachs des Muses. Quelques mauvais plaisans prétendent qu'elle a un compère qui lui dicte tous ces vers; pure médisance !

DUGAT. (P. D.) — *La mort d'Azaël* ou *le rapt de Dina*, poëme en six chants et en prose, un gros vol. in-8°.

Selon le citoyen Legouvé, cet ouvrage porte le cachet d'un talent réel. On ne l'eût jamais deviné; cependant il faut que cela soit vrai, puisque le grand lama du Lycée, rue du Hasard, le dit. Malgré cet oracle, moins sûr que celui de Calcas, ledit poëme est devenu, dans le magasin du libraire, la pâture des vers. Qu'en conclure? que le public n'a pas le sens commun, et que le citoyen Legouvé a tout seul raison.

DUGOUR. — Son *histoire de Cromwel* est un véritable conte fait à plaisir.

L'auteur a dédaigné de rapporter les faits connus, il en a fabriqué de nouveaux; mais on doit l'en croire sur sa parole : le citoyen Dugour n'est pas fait pour en imposer au public.

DUMANIANT, comédien, auteur de *Ruse contre ruse*, des *Intrigans*, de la *Nuit aux aventures*, et de plusieurs romans très-médiocres que les femmes ont lu, parce qu'en définitif il faut lire la nouveauté du jour.

DUPATY (Emmanuel), petit poëte qui a monté sa petite lyre sur tous les petits tons. — Il fait de petites fables, de petites romances et de petites histoires; en un mot, c'est en littérature un infiniment petit du premier ordre. La fadeur caractérise tout ce qui sort de sa plume.

Facilement des couplets il compose;
Pour Rose sont ses vers : il les écrit

Avec de l'encre aussi couleur de rose,
Sur du papier, que sa main embellit
D'un cadre rose. Et ses vers et sa prose,
Enluminés, ne manquent que..... d'esprit.

DUPONT (de Némours), ex-constituant, imprimeur et libraire. — C'est un économiste ardent et zélé, et l'un des plus chauds partisans du *produit net*. Il a beaucoup écrit sur cette matière. Ses idées sont quelquefois tellement alambiquées, qu'il n'est pas facile de les saisir. Au reste, la chose est à peu près égale, puisqu'on ne le lit pas.

DUPUIS, membre de l'Institut. — On a de cet auteur un ouvrage en douze gros volumes *in-octavo*, intitulé: *L'Origine des cultes*. C'est un chef-d'œuvre de démence, et le fruit de trente ans de travail.

Dupuis a travaillé trente ans
Pour mettre en doute l'évidence;

Et l'incrédulité, c'est pour lui la science.
Ah! combien il a mis de temps
Pour acquérir tant d'ignorance!

Dussausoir, auteur d'une réponse aux satiriques, sous le titre de *Bonsoir, je vais dormir* :

Dors, mon cher Dussausoir, aux doux sons de ta lyre.

Il invite les auteurs satiriques à respecter ses vers comme ses cheveux blancs. Nous lui attestons que tout le monde le respecte infiniment; et ce respect est si profond, que personne n'ose le lire.

Il a fait encore une épître *aux détracteurs des femmes*, dans laquelle il ménage ses adversaires avec beaucoup d'adresse : il a toujours peur de les blesser. *Telum imbelle sine ictu.*

Dussieux.

Qui ne l'a vu poudreux, au milieu des libraires,
Se faire un beau rempart de deux mille exemplaires?

Des contes moraux, des nouvelles, et autres bagatelles semblables, l'ont rangé depuis long-temps dans la classe des farfadets de la littérature.

Duvineau. *Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume du ciel est à eux.* — Ce Duvineau a fait des tragédies qu'il a fait imprimer, qui n'ont jamais été représentées, et qui ne le seront jamais. Il a chanté les saisons en lignes rimées : dans cette dernière production, il ne manque que deux choses seulement, la rime et la raison. Duvineau est riche en argent, et cela vaut beaucoup mieux que toutes les tragédies et les mauvais vers.

On dit que c'est un pauvre sire ;
Mais je n'ose le répéter :
Pour s'en convaincre, il faut le lire,
Et j'aime encor mieux en douter. †

† Épigramme de Fabien Pillet, page 121.

E

ESMENARD.

Esmenard, par exemple, est un rimeur chrétien.

— C'est un versificateur fraîchement débarqué à Paris : il a donné dans les journaux quelques lambeaux dont le public a déjà fait justice. Il travaille aujourd'hui au Mercure de France ; s'il y met ses vers, il fera tomber les souscriptions.

F

FAIDEL, ex-Rédacteur du *Régulateur* qui mourut de sa belle mort sans le secours du gouvernement, et de plus auteur d'une relation sur la Corse. La relation eut le sort du journal.

FAMIN, ex-professeur de physique expérimentale au palais du Tribunat, et auteur de la comédie d'*Orphise*, qui expira au théâtre Feydeau, au milieu

des cris et des sifflets. Ce que personne ne put concevoir, c'est que ce physicien qui devait connaître si bien les lois de la *pesanteur des corps*, n'eût pas calculé la *chute* de sa pièce. Mon cher Famin, avant de répéter votre *expérience*, puisez dans nos bons auteurs ces *étincelles d'électricité* poétique, si nécessaires aux amans de Thalie.

Pour se venger du parterre et des loges, notre physicien livra sa pièce à l'impression. Ceci rappelle la coutume de certains peuples qui font inhumer leurs morts le visage découvert.

FAYOLLE. — Il a pris en littérature le domaine du distique. On le voit marcher gravement

De distique en distique à l'immortalité.

Cependant il en suspend de temps en temps le cours, pour lire dans les lycées des lambeaux de vers en prose.

Felix-Faulcon, membre du corps législatif. — L'histoire politique, la législation, l'art dramatique et la poésie, le citoyen Félix-Faulcon embrasse tout. Il fait un traité sur les lois, en même-temps qu'il fait jouer une de ses pièces sur le théâtre des boulevards : il mêle à la politique, l'histoire et la poésie, et passe successivement d'une matière à une autre, sans aucun effort. Heureux génie, pour qui le travail est un amusement, et qui sacrifie avec tant de désintéressement ses veilles au public ! Tant de sacrifices ne seront pas perdus, car le Lycée des Arts s'apprête à attacher incessamment une couronne d'immortelle sur la tête de Félix Faulcon.

Fonviellé, auteur et restaurateur à l'hôtel d'Angleterre. — Nourrir notre corps et notre esprit, voilà l'occupation de ce rimeur, à qui le public est rede-

vable d'une satire et de quelques poésies véritablement fugitives.

Fonvielle, assez mince rimeur,
Changeant, dit-on, de caractère ;
Est aujourd'hui restaurateur,
Et tient l'hôtel d'Angleterre ;
Mon ami, veux-tu que Paris
Chaque jour garnisse tes tables?
Donne des mets plus agréables
Que ne le furent tes écrits.

Fourcroy, chimiste, conseiller d'état et membre de l'Institut. — Les chimistes modernes ont trouvé la pierre philosophale. La chimie est devenue un passe-partout. Tout le monde, aujourd'hui, parle de chimie : le petit maître, bien sec et bien guindé, parle des gaz et des acides ; la jeune femme disserte sur l'affinité des corps, et le vieillard ne voit par-tout que des *caput mortuum*. Que Fourcroy soit un chimiste, personne n'en doute, pas même lui : eh bien, je lui livre la première pièce nou-

velle, et je parie qu'il n'en tire pas un grain d'esprit.

François (de Neufchâteau), ex-directeur, ex-ministre de l'intérieur, sénateur et membre de l'Institut.

Ce mortel ennuyeux, des Lorrains si vanté,
Fut poëte à quinze ans, et ne l'a plus été.

Lorsque Voltaire laissa échapper la mauvaise plaisanterie de le nommer son successeur, il ne connaissait ni Paméla, ni le poëme des Vosges, ni les trente mille petits vers insérés dans tous les almanachs des Muses et les Étrennes mignones ; il n'avait pas lu sa guerre aux *chenilles* et aux *hannetons*.

Freron, ex-conventionnel, ex-rédacteur de l'*Orateur du peuple*. — Il faisait le pendant de l'*Ami du peuple*, par *Marat*. Heureusement, l'orateur et l'ami n'existent plus. En mourant ils avaient dit tous les deux :

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.

Je suis plus humain ; et quand je me souviens d'eux, je me contente de dire : *Requiescant in pace.*

Freville. — *Histoire des chiens célèbres*, et quelques autres petits ouvrages sans couleur et sans physionomie.

Fulchiron, peintre et poëte, et membre du Lycée, rue du Hasard. — Il excelle en peinture comme en poésie. Ses petits vers et ses petites histoires en prose remplissent innocemment quelques pages des Veillées des Muses, et sont là comme les pavots au milieu d'un jardin.

G

Gaetan (Angélique-Rose), *femme auteur*, qui vient de débuter sous son nom dans la carrière de la littérature

par un poëme sur le Mérite des hommes, pour faire contraste avec le Mérite des femmes du citoyen Legouvé. Voilà bien des mérites et peu de tálens.

Mademoiselle Gaëtan, ou le compère, nous dit dans sa préface :

« Je menace le lecteur intrépide, qui
» voudra bien me sacrifier une heure,
» d'un nouveau poëme de cinq à six
» cents vers sur le même sujet qui a
» déjà inspiré celui-ci, et dans lequel
» il va rencontrer.... »

Certainement il ne rencontrera pas des idées neuves et de bons vers : au surplus, mademoiselle Gaëtan, ou le compère, comme on voudra, on a déjà fait justice de votre mérite et de celui des hommes : l'un ne vaut pas mieux que l'autre, et

Si Monsieur vaut Madame,
Madame vaut Monsieur.

GAIL. — Les traductions qu'il nous

donne journellement de divers auteurs grecs, prouvent que le citoyen Gail n'est pas un grec; cependant elles ont un mérite par les frontispices et les gravures dont elles sont enrichies, et c'est toujours quelque chose. On voit que c'est un professeur de collége, ou un pédant qui traduit; le sentiment et les grâces lui sont absolument étrangers, son style est dur et rocailleux; en un mot, le citoyen Gail est un fort mauvais traducteur.

Gallet (P.), auteur d'un poëme en trois chants, intitulé : *Les puissances de l'Europe au tribunal de la vérité.* — Puisque le citoyen Gallet cite les puissances au tribunal de la vérité, nous l'obligerons de comparaître à celui du bon goût. A coup sûr, ce n'est pas ce dieu qui lui a inspiré ce premier vers de son poëme :

Au sein de mon repos, soudain, quels forts accens!

Voilà l'échantillon : *Ab uno disce omnes.*

GARAT, membre de l'Institut, métaphysicien obscur, orateur ennuyeux, politique de café. — Garat a joué tous les rôles dans la révolution; il a, de plus, rédigé plusieurs journaux, dont l'approche seulement provoquait le sommeil. Être nul et de toute nullité, personnage froid et ennuyeux : s'il a quelques qualités, il a pris grand soin de les cacher, car personne jusqu'ici ne les a découvertes.

Si vous voulez dormir, lisez, lisez Garat;
Il est tout-à-la-fois sot, ennuyeux et plat.

GENLIS (madame de).

J'aperçois le phénix des femmes beaux esprits.
Son libraire, lui seul, connaît tous les écrits
Dont madame Honesta daigne enrichir la France.
Vous n'y trouverez point cette heureuse élégance,
Cet esprit délicat, dont les traits ingénus
Brillaient dans Sévigné, Lafayette et Caylus.
C'est Philaminte encor, mais un peu janséniste,

On connaît ses traités volumineux sur l'éducation, ses *Veillées du château*, *Adèle et Théodore*, ses romans de chevalerie, les *Chevaliers du cygne*, où

Règne un lourd pédantisme, un ton sévère et triste;

Pendant la révolution, cette femme auteur se réfugia à Altona; elle vient de se rendre à Paris il y a peu de temps.

J'arrive d'Altona pour vous apprendre à lire.

Cette dame, après avoir régenté les enfans, veut aujourd'hui donner des leçons de conduite aux hommes.

Ses trente *in-octavo* sont d'un poids admirable,

y compris *le Petit La Bruyère*: mais malheureusement on ne veut pas les lire. . . . .

Cet auteur infatigable a lancé encore dans le public deux romans, *les Mères rivales*, *les Petits Emigrés*, qui n'ont eu un instant de vogue que pour aller

se perdre avec plus d'orgueil dans le grand fleuve de l'oubli.

Geoffroy. — On a de l'ingénieux Geoffroy une mauvaise traduction en prose de Théocrite. Grâces à Geoffroy, on est encore obligé de recourir à la traduction en vers de Longepierre. Aujourd'hui il rédige le journal des débats, où ce monsieur se plaît à régenter le Parnasse littéraire.

Pesant et noir frêlon, nourri dans l'art de nuire,
Et corrompant le miel qu'il n'a pas su produire.

Gobet. — Le journal de Paris est chargé de transmettre à la postérité les vieux bons mots rajeunis en mauvais vers par cet auteur, qui régulièrement en fait insérer un par jour pour égayer les abonnés.

Gosse. — La fécondité de cet auteur est véritablement effrayante. Ses romans

sont si nombreux qu'il faut avoir une excellente mémoire pour en retenir les titres. Ses pièces de théâtre sont en telle quantité qu'aujourd'hui on ne les compte plus.

Gosse, auteur bienheureux, dont la fertile plume
Sans peine, chaque mois, met au jour un volume.

GOUFFÉ (Armand). — Quelques petites pièces à l'ordre du jour, faites en société avec d'autres vaudevillistes. L'esprit est devenu si rare, qu'on voit chaque jour de ces *accouplemens littéraires* qui prouvent la pénurie d'idées et la disette des sentimens.

GUDIN, membre de l'Institut d'Auxerre. — La *Napleïade* ou la conquête de Naples, poëme en quarante-deux chants, trois volumes *in*-8°., avec des notes politiques, philosophiques, historiques et astronomiques, tel est

l'heureux fruit de sa veine poétique. O prodigieuse fécondité, et dont il existe peu d'exemples! Malheureusement cet ouvrage est ignoré, absolument ignoré : on a cru même l'auteur mort avec sa production, et un mauvais plaisant lui a fait l'épitaphe suivante :

Tu vois dans cette tombe, à l'abri des outrages,
Un malheureux auteur, connu par ses revers.
Passant, veux-tu juger du prix de ses ouvrages?
Le marbre qui le couvre est plus chaud que ses vers.

Guéniot, médecin et poëte bourguignon. — Des odes sur l'électricité et sur plusieurs autres sujets, lui méritèrent jadis une couronne de laurier, qui lui fut accordée par l'académie de Rouen. Il est médecin sans pratique et poëte sans lecteurs.

Gui. Son *Anacréon chez Polycrate*, opéra, n'a obtenu du succès que par la musique de Grétri ; le style de son

Michel

Michel Montaigne est dénué de cette naïveté qui caractérisait si bien l'auteur à jamais mémorable des Essais.

Ginguené, rédacteur de la *Décade* et Zoïle de l'abbé Delille. — Beaucoup de petits vers insérés dans les journaux, lui ont acquis de la réputation parmi nos littérateurs modernes. On a aussi de lui des discours et des éloges. Ses vers sont très-joliment entortillés; sa prose est pédante et glacée. Le génie l'offusque; chauve-souris littéraire, l'éclat du jour le blesse et le fatigue : laissons-le, au milieu des ténèbres, médire de la lumière.

H

Hapdé, poëte fécond. — Il fait régulièrement deux ou trois vaudevilles par décade. Il vient de mettre en communauté son esprit avec celui de

Cuvilier, pour donner un nouvel éclat au théâtre de la Cité. Deux esprits réunis doivent valoir un génie pour le moins; le public en ressentira bientôt les heureux effets.

HENRION. — Les nymphes du palais du Tribunat sont celles qui l'inspirent. Tendre auteur, abandonnez un sentier aussi périlleux : un coup de pied de Pégase en fureur est moins à craindre que les faveurs de vos chastes muses.

Si jamais quelqu'un veut lire du galimathias, qu'il prenne les ouvrages du citoyen Henrion, et sur-tout sa brochure sur les Sylphes, les Gnomes, etc. Il verra que cet écrivain débite plus de galimathias dans une page que tous les Lycées dans une année.

Encore un tableau de Paris est encore l'ouvrage du citoyen Henrion. Ah! fasse le ciel qu'il soit le dernier!

HOFFMANN. — Beaucoup de petits opéra lui ont valu de petits succès. Beaucoup de petits vers, qu'on ne lit que dans certaines coteries, lui ont valu une petite réputation qui diminue chaque jour à vue d'œil ; mais qu'importe, il vaut mieux jouir de sa gloire pendant son vivant que de l'attendre après sa mort.

J

JAUFFRET, Secrétaire de la société *des Observateurs des hommes.*

Auteur *enfant*, dont l'innocence
Atteste l'éternelle *enfance.*

Ce secrétaire en chef d'une société ne travaille que pour les enfans ; il se traîne en rampant sur les traces de Berquin. Il a écrit des Idylles, dont les enfans étaient les interlocuteurs ; et pourquoi pas ? Ducrai - Dumesnil a bien fait des églogues républicaines, dont

les acteurs sont des caporaux, des soldats et des tambours de la 59e de ligne. Le secrétaire et le rédacteur des petites Affiches se sont dit :

Soyons originaux, et jamais sots copistes.

Le citoyen Jauffret composait, il y a quelques années, un ouvrage périodique, intitulé : *Le Courrier des enfans*. Ce courrier est mort en route ; à peine reste-t-il un faible souvenir. *Sic transit gloria mundi*.

Jolliveau. (madame) — A l'exemple de madame Stael, toutes nos femmes-auteurs s'exercent sur des sujets de morale, d'éducation et même de métaphysique. Madame Jolliveau a suivi la même carrière, et nous a donné quelques brochures sur ces matières ; nous révélons ce secret au public lisant, car nous présumons qu'il n'en est pas encore instruit.

Outre la morale et l'éducation, sur lesquelles cette dame a donné des aperçus qui n'ont pas tout à fait le mérite de la nouveauté, on lui est encore redevable de quelques poésies *sur le sucre :* il arrive souvent que l'épicier du coin vous donne en même temps et le sucre et les vers.

Jadis une belle, en physique,
Ne connaissait qu'un point unique,
Vrai jeu d'enfant ;
Mais à présent elle compose,
Et veut remonter à la cause
Du mouvement.

Josse, médecin et auteur breton. — Un volume in-8°. sur *la Chaleur animale*, ira prouver à la postérité la plus reculée, si toutefois la postérité veut le lire, qu'il n'y a pas de sottises qu'on n'ait dites ou qu'on ne puisse dire. On a beaucoup écrit sur la médecine, et l'on écrira encore long-temps, avant

d'avoir quelques principes certains sur cette science. A croire le citoyen Josse, son livre ne renferme que des vérités. *Vous êtes orfévre, M. Josse.*

K

Kerivalant, poëte breton. — C'est dans les almanachs des *Muses*, plaisamment nommés almanachs des *Buses*, que ce poëte enterre ses innocentes rimes.

L

Labaume, compilateur sans goût, traducteur sans élégance. — On a de lui une traduction en prose des poëmes d'Ossian, sous le nom de *Hill*, que personne ne connaît ni veut connaître, et *une messe de Gnide en vers* qui est restée chez l'imprimeur.

Nous ne parlons pas ici des romans

qu'il a traduits de l'anglais et de l'allemand, la liste en serait trop nombreuse. C'est un de ces auteurs qui n'écrivent pas *propter famam*.

Lablée, enfant de chœur de la littérature. — Des romans, des héroïdes, des *souvenirs*, des petits voyages, lui assurent une place distinguée parmi nos littérateurs modernes. Son héroïde de Werther à Charlotte est un morçeau achevé de sentiment, d'éloquence et de poésie, au dire de ses amis. Le public n'a pas la même opinion ; il a eu l'insolence de la trouver mauvaise, ce qui a fâché le citoyen Lablée, qui a traité ce même public de sot et d'impertinent. C'est un de nos écrivains qui se porte le mieux.

Sottise entretient la santé ;
Lablée s'est toujours bien porté.

Labouisse. — Il fait des petits vers

à la rame, qu'il a soin d'enterrer dans le Courrier des spectacles ; au surplus, il est un des collaborateurs de ce journal, et c'est tout dire.....

Lacepède, membre de l'Institut, sénateur et naturaliste. — Il a gâté par des notes certaine édition des œuvres de Buffon. Son histoire des poissons est un recueil de conjectures qui, loin d'être de quelque utilité, ne peuvent servir qu'à embrouiller le peu de notions claires que l'on avait sur cette partie de l'histoire naturelle.

La Chabeaussiere. — De la prose, des vers, des opéra, des traductions d'Homère, il fait de tout ; il a même rédigé un journal appelé le *Mois*, où

Prose en vers, vers en prose, échantillons d'habit,
Modes, gilets, chapeaux, perruques et coiffures,
Extraits sans coloris, ainsi que les gravures,
En un mot, tout s'y trouve, excepté de l'esprit.

Comme dans ce monde tout est *heur* ou *malheur*, ce pauvre journal, après un *mois*, mourut de sa belle mort. On a fait l'épitaphe suivante pour le rédacteur.

Plaignez, passant, ce pauvre auteur;
Las! son sort fut bien éphémère.
Il naquit chez son imprimeur;
Il vint mourir chez son libraire.

LACRETELLE *jeune.* — Il a embrassé l'histoire, la politique et la diplomatie. On peut avoir autant d'esprit que cet auteur fécond, outre mesure, mais il est impossible d'être plus ennuyeux. Historien verbeux, politique ignorant, diplomate de café, il a la rage d'écrire; sa prose est mesquine et son style sans coloris. Ses écrits

. . . . Sans art et languissans,
Semblent être formés en dépit du bon sens;
Mais ils trouvent pourtant, quoi qu'on en puisse dire,
Un marchand pour les vendre, et des sots pour les lire.

LAHARPE.

C'est ce petit rimeur de tant de prix enflé,
Qui, sifflé pour ses vers, pour sa prose sifflé,
Tout meurtri des faux pas de sa muse tragique,
Tomba de chute en chute au trône académique.

La révolution ayant emporté dans son cours l'académie et une partie des académiciens, Laharpe, après avoir suivi tous les partis triomphans, se fit dévot, ensuite régent d'un Lycée, où il se mit à rabaisser les talens des auteurs morts et vivans.

Pour mes contemporains, sans user d'artifice,
J'ai dit du mal de tous; car j'aime la justice.
L'indulgence est un crime, et je suis sans remords:
Avant Dieu, j'ai jugé les vivans et les morts.

La manie de ce grand prévôt littéraire pour vouloir tout juger, est devenue risible, sur-tout lorsqu'on jette un coup d'œil sur ses productions littéraires, lorsqu'on se rappelle les chutes plus ou moins fortes de ses rapsodies

théâtrales sans chaleur et sans mouvement, et sur-tout lorsqu'on ouvre son immense cours de littérature, qu'on peut qualifier à juste titre de *rudis indigestaque moles.* Ses pitoyables commentaires sur l'Ecriture ont fait rire à ses dépens.

Il vous en adviendra quelque mésaventure,
O grand Perrin-Dandin de la littérature,
De votre tribunal, président éternel,
Le public, président du tribunal d'appel,
Par de nouveaux arrêts, pourra casser les vôtres,
Et l'on vous jugera, vous qui jugez les autres.

LALANDE.

Lalande a d'être fou le triste privilége :
Astronome, jaloux de l'almanach de Liége;
Il écrit hautement qu'il ne croit pas en Dieu :
Sa tête mal construite exige un tel aveu.
Dieu ne présida point à sa forme avortée,
Et sans ingratitude il peut se dire athée.

LA MÉSANGÈRE, rédacteur en chef du *Journal des dames et des modes.*

— C'est lui seul qui rédige l'article des modes qu'on voit dans chaque N°. de ce journal, article qui doit avoir un mérite essentiel, puisqu'il est copié par les autres journaux. Il est encore chargé de la partie des gravures enluminées, et cette partie est assez bien traitée. Otez de cette feuille la gravure et la description des modes, il n'y a rien, absolument rien.

Lamothe, (Benoît) poëte bourguignon, ex-rédacteur de l'*Observateur du département de l'Yonne*, journal qui a eu le sort des roses.

Il était de ce monde, où les plus belles choses
Ont le pire destin ;
Journal il a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.

Ce rédacteur, après avoir enterré son *Observateur* avec toutes les cérémonies usitées en pareille occasion, abandonna

la prose, embrassa le domaine de la poésie, et fit une élégie sur le calendrier républicain.

La plaintive Élégie, en longs habits de deuil,
Chanta les nouveaux mois pour les mettre au cercueil.

Quelle est la force du sentiment ! pleurer sur un calendrier ! idée nouvelle et qui tient du prodige.

On ne s'attendait guère
A voir pleurer en cette affaire.

Après avoir gémi et pleuré à chaudes larmes, sur le calendrier, le bon poëte bourguignon consacra ses veilles *aux Veillées du Presbytère*, ouvrage qu'on n'eut pas la curiosité de lire, par une raison bien simple, c'est qu'on en ignorait et qu'on en ignore encore aujourd'hui l'existence. Nous l'exhumons, pour le livrer aux amateurs.

LANTIER, membre du Lycée, rue du Hasard. — *Voyage d'Antenor*

en Grèce, des *Contes* et des *petits vers*.

. . . . *Tenet insanabile multos*
Sribendi cacoethes.

Le voyage d'Anacharsis en Grèce a servi de modèle au citoyen Lantier, pour son voyage d'Antenor, et il l'a très-mal suivi. L'imitation tue l'esprit et refroidit l'imagination. Il vaudrait souvent mieux s'abandonner à ses propres forces, que d'emprunter le secours d'autrui.

Quant à ses contes, à l'exception de cette naïveté, de cet abandon et de cette facilité qui doivent les caractériser, rien n'y manque.

La Reiniere (Grimaud), ex-rédacteur du Censeur dramatique. — Cet homme a la fureur de toujours parler et de toujours écrire sur un art auquel il

est parfaitement étranger. Ce sont les petites Affiches qu'il a choisies pour faire part au public de ses opinions sur les acteurs et les nouvelles pièces. A coup sûr il n'a pu choisir un tombeau plus propre à ensevelir ses discussions longues et ennuyeuses. Mêmes idées, même style, pour tous les sujets. Citoyen Grimaud, pour dieu, finissez !

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Laveaux. — *Annales de la république française, depuis l'établissement de la constitution de l'an* 3. Compilation volumineuse et effrayante, auquel on peut appliquer ces mots : *tout n'était que chaos :* l'auteur n'y a fait preuve ni d'esprit, ni de bon sens, ni de style.

La Réveillière-Lépaux, ex-directeur. — Deux ou trois opuscules philantropiques tout-à-fait insignifiantes.

Il était aussi grand directeur que grand homme de lettres.

Larnac, auteur de *Thémistocles*, tragédie qui fit une première chute en cinq actes, et qui en fit une seconde en trois actes ; la chute fut si forte dans cette occasion, qu'elle n'a pu s'en relever.

Lauraguais.

De l'esprit, si l'on veut, mais pas le sens commun.

Parmi quelques-uns de nos littérateurs, on voit avec étonnement la réunion des contraires. Lauraguais a fait des *mémoires sur l'inoculation*, des *discours sur le commerce*, et *Jocaste*, tragédie.

Lavicomterie. — *Les Crimes des rois, les Crimes des reines, les Crimes des empereurs, les Crimes des*

papes

papes, etc. Voilà bien des crimes! il en est encore un qu'on peut reprocher à cet auteur, c'est celui d'avoir écrit tant de sottises.

LAYA, membre du Lycée, rue du Hasard. — Dans le cours de la révolution, il donna au théâtre français, *L'Ami des Lois*, drame ou tragédie comme on voudra, qui n'eut de succès que par les circonstances. Nul plan, nulle action, un dénouement pitoyable et des vers secs, durs et plats, ont fait oublier totalement cette pièce. On a encore de cet auteur, un drame en cinq actes et en prose, intitulé : *Falkand*, qui tomba au bruit des sifflets, ce qui donna lieu au dicton suivant :

En prose, comme en vers,
Laya, vous allez de travers.

LEBRUN-PINDARE. — Ce poëte s'é-

lève quelquefois si haut, qu'il perd tout-à-fait de vue la grammaire. Il a chanté les rois et la révolution, car, en définitif, quand on se dit poëte, il faut fabriquer des vers et les adresser à l'idole du jour :

Ses travaux, il est vrai, ne l'ont point illustré ;
Mais il vécut sans fiel, sans orgueil, sans colère ;
Et, durant soixante ans, le goût lui fut sacré
A-peu-près comme la grammaire.

Lebrun-Tossa. — Des *romans*, des *anecdotes historiques* et des *opéra* : le tout assez médiocre.

C'est un sot, que *Lebrun-Tossa* ?
-- Hélas! oui; mais le pauvre hère
Se fâche quand on lui dit ça.
-- Il est donc toujours en colère ?

Leger, auteur et acteur. — Rien de plus lourd, que ce Léger. Comme acteur, on connaît ses grosses farces ; comme auteur, il a fait ses preuves,

c'est-à-dire qu'il est plus mauvais auteur qu'acteur. Il est de la faction des dîneurs, et on dit qu'il s'en acquitte à merveille.

Léger, peu content de n'endormir que le parterre, voulut un jour endormir tout Paris. Une belle et bonne affiche, posée tout à plat sur les murs de la capitale, fit bâiller au moins trois cent mille personnes.

Le tour était d'un Gilles.

LEGOUVÉ, membre de l'Institut, et grand lama du Lycée, rue du Hasard. — On ne sait trop pourquoi il a obtenu une place dans notre collége de savans et de littérateurs, pourquoi il fut préféré à Palissot avec qui il était en concurrence. On prétendit d'abord dans le temps que ce fut une cabale de femmes qui l'y porta, et d'ailleurs que l'Institut s'était alors fait une loi de favoriser

la médiocrité sur le vrai talent. Si le fait est vrai, nous n'avons plus rien à répliquer. *Gaudeant bene nati.*

Nous avons de ce poëte des tragédies, des petits poëmes et des dissertations passablement ennuyeuses, sur Corneille et Racine.

-- Qu'avez-vous, mon cher Legouvé?
Je vous trouve mauvaise mine.
--Mais comme à l'ordinaire.--Vous êtes bien changé.
-- Ah! Monsieur, le travail me mine:
Je commente Corneille, et je refais Racine.

Legrand (d'Avallon). — C'est le Courrier des spectacles qui a donné le premier l'éveil sur ce jeune auteur, en insérant dans sa feuille funéraire une traduction en vers français d'un fragment de Pétrone, sur la guerre civile. En voici les deux meilleurs :

Le Phase eut ses oiseaux; mais les muets rivages
Ouissent les vents seuls agiter les feuillages.

On voit que l'Institut d'Avallon ne

conjugue pas le verbe *ouïr* comme l'Institut du Louvre, aussi : *Urbain Domergue*, en *ouissant* cette production de Legrand (d'Avallon) prit la fuite avec son rudiment Russe ; dans sa course, pour son malheur, il donna du nez contre Pindare-Lebrun, qui, à l'instant, décocha sur lui deux douzaines d'épigrammes : le marchand de syntaxe en est mort. Ce que c'est qu'un barbarisme !

Le citoyen Legrand a encore en portefeuille, une tragédie intitulée : *Corèbe*, dont il a promis de régaler le public un de ces jours ; si toutefois l'aréopage tragique veut la recevoir.

Legrave, auteur de *Sophie de Beauregard*, *Zabeth*, *Minuit*, *le Château d'Alvarino*, *etc.*, romans qui ont à peu de chose près la même physionomie, tant pour le fond que pour le style. Ces

romans se sont tous vendus, parce qu'aujourd'hui on vend tout, les lecteurs modernes n'étant pas fort difficiles ; on est plus sûr du débit d'un mauvais ouvrage que d'un bon. *Ainsi va le monde.*

LEMERCIER (Louis). —— C'est l'antagoniste du grand lama du Lycée, rue du Hasard, dans la tragédie. *Agamemnon* , *Ophis*, ont emporté la palme de la victoire, sur *la Mort d'Abel* et sur *Etéocle et Polynice*. Le Lycée en frémit, et tous les auteurs femelles s'évanouirent à la défaite de l'auteur de leur *Mérite*.

Outre plusieurs tragédies qui ont obtenu quelques succès, le citoyen Lemercier a fait deux poëmes qui loin d'accroître sa réputation, l'ont presque totalement détruite. L'arlequinade de *Pinto*, lui a donné le coup de grâce ; aujourd'hui, il fait le mort ; on espère cependant qu'il ressuscitera.

LEPAN. — C'est le rédacteur en chef du Courrier des spectacles : il a pour collaborateur le citoyen Vigée. Chaque jour

Vigée offre ses *froides* pages
Aux *froids* lecteurs du *froid* Lepan.

Dans cette feuille soporifique, on dit du bien de tout, on trouve tout bon; tous les acteurs sont excellens, toutes les actrices sont divines, toutes les pièces qu'on croit analyser, sont délicieuses, et tous les petits vers y reçoivent les honneurs de l'apothéose.

A son journal, le modeste *Lepan*
Péniblement cherchait une épigraphe.
(Pauvre journal! s'il baisse encor d'un cran,
Faudra pour lui qu'on songe à l'épitaphe.)
Un sien ami le tira d'embarras,
En lui donnant une sentence claire,
Courte, expressive, et qui peint d'un seul trait
L'écrit, Lepan, le cousin, le compère :
Verbositate viget.

Lesuire. (C.) — Son poëme du *Nouveau-monde* ou *Christophe Colomb*, borde toutes les boutiques des bouquinistes. Il y est placé comme une espèce d'épouvantail. Depuis qu'on ne lit plus les vers, même les bons, on n'en a jamais tant produits. C'est une espèce de frénésie qui a gagné tous les cerveaux. Il s'en fait à la rame, à la toise; si ce débordement dure encore un peu, il est à présumer que nos littérateurs modernes ne parleront plus qu'en lignes rimées.

Lesur, auteur d'un poëme sur les Francs, où il ne manque que deux choses : la poésie et le sens commun.

Luce de Lancival. — Depuis la chute de quelques tragédies, cet auteur qui se nommait *Luce* tout court, a pris le surnom de *Lancival*, afin de faire

voir

voir que s'il perdait d'un côté, il gagnait de l'autre.

La tragédie n'est pas le seul genre que ce versificateur ait embrassé ; il fait aussi des odes. Il en adressa une, il y a quelques années, au citoyen *Laffecteur*, auteur du Rob anti-syphilitique, dans laquelle, en faisant l'éloge de ce médecin, il élevait jusqu'aux nues son remède à tant de maux. *Experto crede Roberto.*

Le public est encore redevable au citoyen *Luce de Lancival*, de vers de toutes les grandeurs, et de discours en prose où brille avec éclat tout le talent de ce professeur : il s'écrie souvent, dans l'enthousiasme :

Gaudeo quid spectent oculi me mille loquentem.

Lucet (Joachim). —— Il doit se reprocher la mort des journaux suivans :

1°. Le Bulletin de littérature des sciences et des arts ;

2°. La Petite poste de Paris ;

3°. Le Messager des dames, qui n'est pas arrivé à son adresse.

Il travaille aujourd'hui au Journal des dames, auquel il promet un enterrement à la mode.

On a encore de lui beaucoup de petits vers et de petites chansons, qui prouvent que la mémoire est bonne à quelque chose.

Luneau de Bois-Germain. — Qu'a-t-il fait ? Il a commenté Racine. On n'aurait jamais imaginé que Racine eût besoin de commentaires pour être entendu, pour être senti.

Qu'a-t-il fait ? Il a commencé une histoire universelle, qui sera achevée quand il plaira à dieu.

Qu'a-t-il fait encore ? Des factum contre les libraires, au sujet de l'Encyclopédie.

Après tant de travaux, le citoyen Luneau peut se reposer et s'écrier comme Horace :

Exegi monumentum ære perennius.

M

Macinieux, inventeur de la Pasigraphie dont on ne fera jamais usage, et ci-devant rédacteur du journal intitulé *l'Abréviateur universel*, qui a éprouvé le sort de plusieurs de ses confrères, c'est-à-dire, qui est allé se précipiter dans le gouffre de l'oubli.

Cet auteur est une des plus fermes colonnes de la société des Observateurs des hommes, qui fait tant de bruit dans la rue de Seine, faubourg Germain, et qui n'en fait que là.

Malingreau, auteur de l'*Arliquiniana*, où à la place des lazzis d'Arlequin, on trouve de mauvais calembourgs.

On a encore de ce calembouriste, un nouveau recueil de calembourgs, intitulé : *Encore des calembourgs*, ou *Après la pluie le beau temps*. Ce dernier chiffon est d'une bêtise amère.

On voit des auteurs bêtes,
Comme s'il en pleuvait,
Qui font des livres bêtes,
Comme s'il en pleuvait.
Ils ont tous des lecteurs bêtes,
Comme s'il en pleuvait.
Tout ça fait bien des bêtes,
Comme s'il en pleuvait.

Mandar (Théophile). — Si la singularité, ou plutôt l'extravagance, peut assurer un brevet d'immortalité, cet auteur doit en réclamer un. On a de lui un traité effroyable sur les *insurrections*, où il donne les moyens de les régulariser comme si on pouvait régler ce qui est hors des règles. Il a encore enfanté, dans son délire extra-

vagant, *le Génie des siècles*, chef-d'œuvre complet de déraison. Quand on a parcouru ces deux productions, on se demande pour qui sont donc faites les Petites-Maisons?

MARANT. *Paris en Vaudeville.* — De la prose et des vers, des vers et de la prose. De la gaieté; mais la gaieté ne suffit pas pour soutenir des vers innocens, et une prose qui sent l'école. Mon cher Marant, quand vous voudrez vous faire imprimer,

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.

MARÉCHAL (Sylvain).

Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer.

Selon maître Sylvain, il n'y a pas de Dieu; selon le même personnage, il serait absolument inutile d'en inventer un: l'homme peut se conduire par sa

raison, et sur-tout par celle de maître Sylvain. C'est heureux, en vérité.

Pour prouver son assertion, il cite comme autorités tous les grands hommes dans un gros dictionnaire intitulé : *Dictionnaire des athées*. Sylvain a détaché des ouvrages de ces auteurs, des phrases qui démontrent jusqu'à l'évidence leur athéisme. Selon lui, Fénélon et Pascal ne croyaient pas en dieu. Croyons-en maître Sylvain, car maître Sylvain est infaillible.

On a de cet auteur des poésies érotiques, et des projets de loi pour défendre aux femmes d'apprendre à lire. Quand viendra donc un projet de loi pour empêcher maître Sylvain d'écrire des sottises?

Dieu et les Prêtres, la Femme-Abbé, sont encore des productions de maître Sylvain. Elles sont très-peu connues,

n'ayant pu, malgré la singularité de leurs titres, être débitées. La singularité n'est pas le talent.

MARSOLLIER. — Il tient une manufacture d'opéra pour le théâtre Italien : on n'attend jamais après lui : malgré quelques chutes, il ne se rebute pas et va toujours en avant. On lui adressa dernièrement le quatrain suivant, au sujet de ses deux derniers opéra qui n'obtinrent aucun succès.

On pourrait proposer Marsollier pour modèle,
Mais non modèle sans défaut,
S'il eût laissé son *actrice chez elle*,
Et qu'à *Leucade* il n'eût pas fait le saut.

Quelques poésies fugitives, égarées dans les journaux et les almanachs des Muses, ajoutent encore un nouveau lustre à l'auréole littéraire de cet auteur.

MARTAINVILLE. — C'est l'un des

auteurs manœuvres qui travaillent pour le théâtre de la Montensier, et qui accouchent tous les quinze jours, sans grands frais d'esprit, d'une pièce propre à développer les sublimes talens de Brunet. Le public lui est encore redevable du *Grivoisiana*, ou *recueil facétieux*. Martainville a désavoué cette production par la voie des journaux. Dans le meilleur des mondes, tout est affaire de calcul.

MATHON DE LA VARENNE (P. L. A.), ex-avocat. — *OEuvres posthumes du comte de Thiard*, avec son éloge historique, par l'auteur. Elles sont restées chez le libraire, qui va bientôt les mettre à la rame.

Mathon est en outre le créateur d'un opéra inconnu, de romans insignifians, et de quelques milliers de petits vers insérés dans tous les journaux et les alma-

nachs, dignes tombeaux d'un pareil Orphée.

MASSON †

Soyez plutôt maçon, si c'est votre métier.

— Un gros et grand poëme épique intitulé : *les Helvétiens*, est le fruit de la prodigieuse veine du fécond Masson. Quelques journaux y ont trouvé des beautés du premier ordre ; tant mieux pour eux : ils ont voulu le persuader au public qui n'a pas voulu les croire ; tant pis. Le poëme est resté dans le magasin du libraire ; hélas ! tant pis ; il faudra bientôt le mettre à la rame pour en habiller le poivre et la canelle ; ah ! tant mieux.

MÉRARD DE SAINT-JUST.

Qui veut de tout, de tout aura,

— Fables, contes, vieux bons mots

† mort à Paris [illegible] le 15. 7bre 1807.

mis en vers, poésies fugitives et petits riens.

En voulez-vous, ou n'en voulez-vous pas?

Outre toutes ces bribes littéraires, sans esprit et sans style, le citoyen Mérard de Saint-Just a essayé de traduire en vers les odes d'Anacréon. Aimable Anacréon! comme le traître t'a défiguré!

MERCIER, membre de l'Institut, connu par deux *Tableaux de Paris*, un *Bonnet de nuit*, la *Brouette du vinaigrier*, des drames, des romans, qu'on ne lit plus. Mercier vient de se signaler tout récemment par un dictionnaire néologique, contenant trois mille mots. N'ayant plus d'idées, et voulant néanmoins toujours écrire, il avait besoin de nouveaux mots; d'après cette assertion de Condillac, que les mots font naître les idées.

Malgré qu'il ait dit au public qu'il ne trouvait rien d'admirable dans les tragédies de Racine et de Corneille ; que les vers de nos meilleurs poëtes ne signifiaient rien et ne valaient pas sa prose ; qu'une enseigne à bière et les *noces de Cana* ont le même mérite ; Mercier pouvait aller encore plus loin dans le pays de la sottise ; il assure aujourd'hui que les systêmes de Newton sont faux et absurdes.

AIR : *De Joconde.*

Mercier, qui quelquefois est fou,
Et se donne pour sage,
Croit, allant par terre à Saint-Cloud,
Voir marcher le rivage :
Rêvant, quoiqu'après le réveil,
Quelque part qu'il séjourne,
Il croit voir tourner le soleil,
Quand la tête lui tourne.

MERLIN (de Douai), ex-conventionnel, ex-ministre de la justice, ex-

directeur. — Quelques lambeaux de jurisprudence, noyés dans l'Encyclopédie des discours et rapports publiés pendant la révolution. Aujourd'hui tout cela est oublié, plût à dieu qu'on pût oublier aussi certain *code*.

MIGNARD (Jacques). — On ne peut pas être plus absurde. Il a donné *un Système sur la formation de la terre* : c'est le comble de l'extravagance et de l'ineptie. On a aussi de lui une brochure politique qui a pour épigraphe : *Si Pitt est anglais, Jacques Mignard est français.* Heureux contraste qui doit rassurer le gouvernement français contre le génie de Pitt ! nous avons pour nous *Jacques Mignard.*

Jacques Mignard est aussi philantrope, cosmopolite : il vend au prix de 18 fr. une bouteille de rhum au gayac, pour les maladies vénériennes. En un mot : Jacques Mignard est tout, Jacques Mignard n'est rien.

Milon. Auteur du poëme *de l'Eventail*, en quatre chants :

Laborieux enfans, suspendez vos travaux;
Un ouvrage important, fruit heureux du génie,
Exige de votre part une adresse infinie :
L'objet que je demande est d'un genre nouveau.

Tout est nouveau dans ce poëme, jusqu'aux vers, qui ne ressemblent à rien.

Montbron (Joseph-Cherade). — *Les Scandinaves*, poëme traduit du swéo-gothique, suivi d'observations sur les mœurs et la religion des anciens peuples de l'Europe barbare, 2 gros vol. in-8°.

Ne disputons jamais des goûts; le Journal de Paris trouve ce poëme merveilleux, preuve sans réplique, que s'il a du goût, son goût n'est pas celui du public, car ce poëme swéo-gothique encombre le magasin romantique de

Maradan, qui a bien promis de ne plus se conformer au goût du Journal de Paris.

Montesson (Mad^{me}. de). — Cette femme-auteur a créé et mis au monde 8 vol. in-8°., contenant des tragédies, des comédies, des poëmes et des pièces fugitives; mais elle a eu la rare modestie de s'envelopper du voile de l'anonyme; le public s'est aussi piqué de discrétion, il a respecté le mystère. Cependant quelques mauvaises langues ont voulu insinuer que c'est Pont-de-Veyle qui en fut le teinturier : n'en croyez rien, ce défunt littérateur eût mieux fait.

Dat veniam corvis, vexat censura columbas.

Monvel, père, membre de l'institut et acteur du théâtre de la République. Excepté sa comédie de l'*Amant bourru*, qui est restée au théâtre, on ne parle

plus de ses drames larmoyans et de ses opéra ; mais on parle encore d'un discours qu'il prononça dans le bon temps contre l'existence de dieu, dans lequel il prouva à son auditoire que dieu n'était qu'une chimère inventée pour effrayer les innocens, etc. etc.

Monvel, fils. — Il a fait, après Voltaire, une tragédie de *Brutus*, et quelques vers insérés dans le temps dans tous les journaux : personne ne sera tenté de les exhumer.

Morel, père. — Artiste de l'opéra, auteur de la *Caravane* et *de Panurge* qui doit son existence à la musique de Grétry.

Morel de Vindé, fils. — Sa réputation repose sur le roman de *Primerose*, remarquable par ses belles gravures:

quant au fond et au style du roman, ce sont des accesoires aux gravures.

Morel-Saint-Esprit (Hyacinthe). —Des charades et des quatrains enterrés dans le Courrier des spectacles, sont les titres littéraires de *Morel-Saint-Esprit.*

Morellet, ex-abbé, ex-constituant. — On ne connaît de cet auteur que des ouvrages polémiques et de noires traductions des noirs romans d'Anne Radcliffe et compagnie. Cependant tout cela est si volumineux, qu'on doute que cet abbé puisse aller à la postérité avec un si gros bagage.

Moussard, libraire et homme de lettres. — Il est un des coopérateurs du Dictionnaire Néologique du citoyen Mercier.

Le public attend avec impatience son

poëme

poëme sur la révolution, en vers de dix syllabes, divisé en cinq cents strophes, dont la chute de chacune se termine par le mot *liberté*. Pour en parler, il faut attendre qu'il ait vu le jour.

N

Naigeon, membre de l'Institut. — Comme ami de feu Diderot, il a ajouté sept volumes de Rapsodies aux huit prémiers de cet auteur. Il fait profession d'athéïsme; au surplus, voici son portrait tel qu'il l'a tracé lui-même.

Je suis savant, je m'en pique,
Et tout le monde le sait;
Je vis de métaphysique,
De légumes et de lait.
J'ai reçu de la naturo
Une figure à bonbon:
Ajoutez-y la frisure,
Et je suis monsieur *Naigeon*.

Nanteuil, poëte chansonnier, ex-rédacteur d'un mauvais journal. — Il a du talent, selon l'almanach des Muses, rédigé par Vigée.

Cet oracle est moins sûr que celui de Calchas.

Que le citoyen Nanteuil nous rende grâce de ce que nous l'exhumons du profond oubli où il végète depuis si long-temps.

Necker.

Du charlatan Necker un volume assassin,
Par deux femmes porté, vint écraser ma main.

— Si l'on rassemblait toutes les sottises que ce banquier a écrites, on en formerait aisément 30 volumes in-8°. Projets de finances, opinions religieuses, dissertations sur la révolution, il a parlé de tout, et toujours sans connaissance de cause. La France se souviendra long-temps des expériences financières de ce jongleur Genevois qui la ruina par

ignorance, tout en s'enrichissant par pur désintéressement.

NOEL, ex-abbé, ex-rédacteur de la *Chronique*.

Noël, serre ta plume avec ta discipline,
Et prions que toujours le ciel nous illumine.

De la prose et des vers ensevelis dans les journaux.

NOEL, auteur de la *Bergère de Saluces*, pantomime en prose et à grand spectacle, mêlée de chants, de danses, de combats, de musique et de spectacle. — Malgré tout cet échafaudage la pantomime fit une chute si forte qu'elle ne s'est jamais relevée. On lui reproche une seule chose, de n'avoir pas le sens commun; au surplus,

On n'est point criminel pour manquer de bon sens.

NOGARET (Félix), auteur trivial,

et obscène. — On a de lui des recueils ; des *contes* qu'on trouve chez les épiciers et les marchandes de beurre. Qui n'a pas lu ses *Astuces de Paris* ? C'est un chef-d'œuvre d'ineptie et de bêtise. Sans esprit, sans imagination, il écrit *propter famem* et *non propter famam*.

P

Pagès (F.) — Encore un de nos laborieux écrivains, qui sont pour la quantité et non la qualité. Des romans, des souvenirs, des mélanges, et une histoire secrète de la révolution, en cinq gros volumes in-8°. dans laquelle le public a découvert ce qu'il savait depuis long-temps. Comme ce sont les titres des ouvrages qui les font vendre, il ne faut pas être étonné de ce charlatânisme de F. Pagès ; il n'est pas encore au bout de sa carrière. Peuple réjouis-toi, F. Pagès a dans son

porte-feuille et dans sa tête encore une trentaine de volumes in-8°. pour satisfaire ta curiosité toujours renaissante. Pour des mots et des phrases, tu en auras; quant aux pensées et au style, tu aurais tort de t'y attendre.

Pain. (Joseph)

Petit poisson deviendra grand,
Si Dieu lui prête vie.

— Un vaudeville et quelques légères poésies annoncent à la France ce nouveau coryphée du Parnasse, qui est déjà immatriculé dans plusieurs sociétés littéraires ; mais on craint, peut-être avec raison, que le public ne puisse long-temps s'amuser des bluettes du citoyen Pain. *Non in solo pane vivit homo.*

Palissot, ou *Palis-sot*, comme on voudra.

J'ai fait un peu de bien, c'est mon meilleur ouvrage, disait Voltaire. Palissot peut dire à

son tour, en parlant de sa Dunciade ;

J'ai dit beaucoup de mal, c'est mon meilleur ouvrage.

On a beaucoup vanté ce poëme, et il a encore aujourd'hui une certaine réputation, malgré de grands défauts, parce qu'il favorise dans l'homme ce penchant satirique, qui le porte à rabaisser tout ce qui peut blesser son amour propre. On peut nommer l'auteur de la Dunciade

Le vieux Perrin-Dandin de la littérature.

Ses comédies sont à la glace : il a observé les règles ; mais nulle chaleur, nul sentiment ; tout est sec et aride comme l'ame de l'auteur. Jamais une larme de sentiment n'a mouillé ses paupières. Il est peu lu, c'est sa faute ; il faut écrire avec son cœur et non avec son esprit.

Parny. (*Evariste*) — Un de nos

meilleurs poëtes érotiques, qui a flétri ses lauriers par *la Guerre des dieux anciens et modernes*, poëme en dix chants, où l'on remarque peu de gaieté, point de chaleur, des nudités sans charmes et des plaisanteries sans sel.

. . . . C'était jadis, avec plus de scrupule,
Qu'Amour dictait les vers que soupirait Tibulle.

PETITOT.

Quel est ce Petitot? Nous lui devons *Geta*,
Drame sifflé, qu'au feu l'auteur même jeta.

— Il a fait encore plusieurs autres tragédies, dont le public n'a pas daigné même retenir les titres.

PHILIPPON DE LA MADELEINE. — *Le Dictionnaire des Homonymes*. C'est encore un vaudevilliste voué aux *accouplemens littéraires*; il fait assez bien le couplet, mais il court trop après l'esprit:

L'esprit qu'on veut avoir, gâte celui qu'on a.

Piettre, traducteur des satyres de Perse, qu'il a fait imprimer à ses propres frais pour donner au public un essai de sa manière d'écrire. Il a encore en porte-feuille les traductions de Catulle, Tibulle, Properce et Ovide : mais malheureusement sa fortune ne lui permettant pas de faire les avances des frais d'impression, il invite les gens de l'art à le remplacer ; il donne son adresse comme suit :

Le citoyen Piettre, entre les rues des Morts et de la Boyauderie, faubourg Martin, n°. 129.

Excellente spéculation pour des capitalistes !

Pigault-le-Brun. — C'est le romancier du jour, où l'on trouve le moins d'invraisemblances et d'absurdités, et ce n'est pas peu dire ; mais selon un vieux proverbe : *Dans le royaume des aveugles*,

gles, ce sont les borgnes qui sont rois. L'Enfant du carnaval, les Barons de Felsheim, mon oncle Thomas, etc.; et puis l'ouvrage périodique intitulé : *les Trente jours*, qui n'a vécu que trois mois, sont les heureux fruits de la fécondité de l'auteur. Au sujet des *Trente jours*, un mauvais plaisant a fait l'épigramme suivante :

Lebrun-Pigault, d'amusante mémoire,
Vient ce mois-ci de rater son histoire :
Le cas, dit sa moitié, n'est pas très-surprenant ;
Cent fois il m'en a fait autant.

PILLET. (Fabien) — Ironiquement surnommé le *Martial français*, pour quelques épigrammes insérées dans les journaux. Il osa dernièrement attaquer le grand lama du Lycée, rue du Hasard, qui l'atterra par l'épigramme suivante :

Du Parnasse, insecte risible,
Je cesse un stérile combat :

Tu rampes tellement à plat,
Que t'écraser est impossible.

On a encore de ce prétendu Martial, *la Lorgnette des spectacles*, dans laquelle tout le public a vu *trouble*.

PINIÈRE. — *Le Siècle*, satire, où, parmi une foule de vers faibles, on en a remarqué quelques-uns de passables.

La Fête des adieux est encore un poëme de cet auteur, auquel le public a eu la barbarie de faire ses adieux.

PIPELET (madame). — Parmi la multitude de vers éclos de la veine de cette dame, on en a distingué un seul sur Bonaparte, oui, un seul; le voici :

Nous avons un Achille, il nous faut un Homère.

Une pièce intitulée *Sapho*, représentée au théâtre de Louvois, attesta, par sa chute, que cette dame n'était pas

heureuse dans tous ses essais. Elle a fait aussi des discours et des rapports au Lycée, rue du Hasard, qui ont été beaucoup applaudis dans cette coterie de beaux esprits, parce qu'on y est convenu de tout applaudir. Une femme jeune et jolie a droit à l'indulgence des hommes polis et galans : les louanges que ceux-ci lui ont prodiguées, lui ont tourné la tête ; et madame Pipelet qui, sans la manie du bel-esprit, serait une femme aimable et charmante, est devenue une femme pédante qui veut fuir les Grâces, mais que les Grâces ne veulent pas encore quitter.

PONCELIN. -- Ex-rédacteur d'un Journal qui fit du bruit pendant le directorat, et qui fut ensuite supprimé ; auteur, imprimeur et libraire. Il a traduit les œuvres complètes d'Ovide, les

a imprimées et veut les vendre au public. Pauvre Poncelin, tu les donnerais, que l'on n'en voudrait pas.

PONS-DE-VERDUN. — Voyez tous les almanachs des Muses depuis vingt ans, ils sont remplis des vers du citoyen Pons-de-Verdun : il n'en cite pas un seul digne d'être retenu par les connaisseurs. Ses épigrammes, sur-tout, sont détestables.

Ne forçons point notre talent ;
Nous ne ferions rien avec grâce :
Jamais un lourdaut, quoi qu'il fasse,
Ne saurait passer pour galant.

PORTIQUE RÉPUBLICAIN (le). — Voyez, au *Calendrier*, la Commémoration des morts.

POUGENS, libraire, littérateur, et membre de l'Institut.

Quoi ! l'aveugle Pougens au nombre des élus
Des vrais fils d'Apollon! mais il n'a nul mérite.

A l'Institut, mon cher, qu'on le nomme bien vîte,
Afin que l'on y compte un aveugle de plus.

Il est l'auteur des nouveaux *Privatifs français*, et traducteur de quelques voyages.

Poultier, ex-rédacteur de l'Ami des lois. — Il a fait de la prose, et des vers. Quant aux vers, ils sont oubliés ; quant à la prose elle était assez mauvaise. Il a aussi travaillé pour le théâtre des boulevards et pour celui de la République. C'est à ce dernier qu'il donna *Galathée* et *Pygmalion*, scène lyrique, où l'esprit et le bon sens étaient continuellement à la torture : ce qui prouva qu'il était plus facile d'être législateur qu'auteur dramatique.

Pujoulx. — *La Rencontre en voyage*, comédie lyrique, où l'auteur et le public n'ont pas fait une rencontre fort heureuse.

Les Modernes enrichis, comédie en

trois actes, en vers libres ; cette seconde production, n'a pas enrichi le théâtre ; mais elle a fait bâiller le parterre.

R

Radet, vaudevilliste. — Le nombre des pièces auxquelles il a participé est incalculable. Quelquefois il a travaillé seul, mais ses essais, à l'exception d'*Honorine*, n'ont eu aucun succès. C'est un des chansonniers de la faction des dîneurs.

Ragueneau (Armand). — *Des calembourgs comme s'il en pleuvait : les Calembourgs de madame Angot*, voilà l'auréole littéraire qui environne la tête du citoyen Armand Ragueneau. Ce mauvais barbouilleur a eu un avantage réel et constant sur tous les auteurs modernes, c'est que ses chiffons se sont vendus en grande quantité et se vendent encore. Le siècle présent est le siècle

des calembourgs, le citoyen Ragueneau l'a servi selon son goût.

Aimez-vous la sottise ? il en a mis par-tout.

Rétif de la Bretonne. — Les titres seuls des productions de cet auteur fécond feraient un volume entier. Misérable fécondité, qui n'est et ne peut être d'aucune utilité! Quelques personnes prennent pour originalité ce qui n'est qu'extravagance : on voit que c'est un homme qui écrit pour écrire, et qui s'abandonne à tous les débordemens d'une imagination déréglée et obscène. Idées bizarres, pensées fausses, paradoxes insensés, opinions révoltantes, voilà ce qu'on trouve dans ses ouvrages écrits en mauvais français ; et cependant il trouve des admirateurs, parce qu'on est convenu depuis quelque temps d'admirer tout ce qui n'a pas le sens commun. A l'exemple de J. J. Rousseau,

il a fait des espèces de confessions ; mais, et les aveux et le style dénotent un homme tout-à-la-fois crapuleux et fou.

Le lourd *Rétif*, singe du grand Rousseau,
A son exemple, en public se confesse ;
Mais le lecteur de cet écrit nouveau,
Rougit du peintre et de sa mal-adresse,
Qui salit tout d'un infame pinceau.
Il prend aussi Diogène pour maître,
En a les mœurs, la crasse et le manteau :
Nous le verrions niché dans un tonneau,
S'il ne devait habiter à Bicêtre.

Richerolles, *poëte bourguignon*. — Il est l'auteur de plusieurs tragédies qui n'ont jamais été représentées. A qui la faute ? Je n'en sais rien, ni ne veux la savoir. On le dit aussi auteur d'une traduction en vers des *Métamorphoses d'Ovide*, meilleure que celle de Saint-Ange. Je le crois ; et il ne faut pas faire de grands efforts pour faire mieux que le citoyen de Saint-Ange. Imprimez,

citoyen Richerolles, ou faites imprimer votre traduction d'Ovide; ne privez pas plus long-temps le public de cette production. Les bons ouvrages sont rares, et c'est un crime de les garder en son porte-feuille.

Robertson, physicien, inventeur de la phantasmagorie. — Les romans noirs qui ont paru depuis plusieurs années, ont fait naître au citoyen Robertson une idée heureuse et vraiment lucrative : il a réalisé en partie ce qu'on lit dans ces romans : grâce à lui, le public a vu des fantômes, des spectres, des revenans, des larves, des vampires, etc. et mille autres objets aussi amusans. On ne paie que 3 liv. pour tant de jouissances.

On ne peut compter le nombre
Des spectres de tous états ;
Pour rire, on y montre l'ombre
Des plus affreux scélérats ;

Et, sans redouter le blâme,
On fait, après leur trépas,
Revenir l'esprit et l'ame
Des gens qui n'en eurent pas.

Rosières, acteur du Vaudeville. — Comme auteur, il a contribué pour sa quote-part, à quelques petites pièces jouées à ce théâtre; c'est un vivant, qui aime la bonne chère et qui paie son écot en chansons.

Rosni. — Il fait un roman par décade. Le total de ses ouvrages est par conséquent de trente-six par an. Si cet auteur, encore jeune, vit quarante ans, la littérature sera enrichie de 1440 volumes. Heureusement qu'on n'est pas obligé de le lire, étant du nombre

. . . . De ces auteurs manœuvres
Dont nul n'est riche assez pour acheter ses œuvres.

Rousseau (Thomas). — Ce Rous-

seau ne se nomme ni Jean-Jacques, ni Jean-Baptiste; il s'appelle tout bonnement *Thomas*. Cet auteur ignoré a produit un poëme sur le commerce, en douze chants, et il est le père de quinze mille vers sur divers sujets. Malgré cette prodigieuse fécondité, *Thomas* ne fait pas grand bruit dans le monde. Une personne, à qui l'on parlait de ce rimeur extraordinaire, lui fit l'épitaphe suivante :

Rimeurs, ci gît Rousseau... O disgrace! ô revers!
Ci gissent, avec lui, deux fois deux mille vers.

Rousselin, ex-rédacteur de journaux et auteur d'une vie de Lazare Hoche, en deux gros volumes in-8º. — On voit par cette énorme production, que cet historien fit beaucoup d'amplifications en rhétorique. Il sait étendre une matière à l'infini, et noyer avec art un fait dans un fatras de mots : il est du

nombre de ces auteurs qui font pleuvoir

Un déluge de mots sur un désert d'idées.

S

Sacombe, médecin, accoucheur et poëte. — Que de titres à la reconnaissance publique! Sa *Luciniade*, ou *l'Art des accouchemens*, en dix chants, est un véritable chef-d'œuvre de science et de poésie. Écoutons le docteur donner une leçon d'accouchement; douze préceptes la composent; voici les sept principaux en vers techniques :

Que semblable à la vis qui tourne en avançant,
L'enfant, dans le bassin, tourne en le franchissant;
Que du chef de l'enfant la plus grande étendue,
Aux épaules toujours fraye une libre issue;
Quand de l'enfant à terme on fait l'extraction,
On attend la douleur pour chaque attraction.

Des membranes craignez d'opérer la rupture ;
Laissez le plus souvent ce soin à la nature.
La routine a prescrit, mais la raison defend
De lier les vaisseaux du cordon à l'enfant.
Dans les convulsions, ou la perte utérine,
Il faut que sur-le-champ le travail se termine.
Dans le cas d'inertie, après l'enfantement,
L'art doit, contre la perte, agir très-promptement.

Médecins, accoucheurs et poëtes, prononcez.

SADES. --- *Aline* et *Valcour*, et quelques autres romans assez bien écrits.

Justine, de mon siècle, ô forfait odieux !
Quel esprit corrompu, dans son délire affreux,
Assembla, sans effroi, tant de noires maximes ?
Quelle main, sans trembler, a tracé tant de crimes !

Quelle main ! c'est celle de Sades, selon le bruit général ; et ce qui peut le faire présumer, c'est qu'on reconnaît dans tous ses autres romans la plume et l'esprit de celui qui enfanta l'exécrable pro-

duction de *Justine*, ou *les Malheurs de la vertu*.

Saint-Ange. — Par une fatalité qu'on ne peut expliquer, ce poëte s'est tourmenté toute sa vie pour se faire une réputation littéraire, sans pouvoir jamais y réussir : ex-rédacteur de l'ancien Mercure de France, faiseur de petits vers, il vient de donner au public, qui n'en a point voulu, une traduction en vers des *Métamorphoses d'Ovide*. Il a fait plus; il a fait faire son buste. Un de ses admirateurs, en le voyant, s'est écrié :

Ce grand homme que je vois là,
De lauriers fut toujours avide,
Et pour les recueillir, il *métamorphosa*
Les *Métamorphoses* d'Ovide.

Saint-Aubin. — Quelques brochures sur la finance, et des articles insérés dans plusieurs journaux sur la même

matière, ont fait soupçonner le citoyen Saint-Aubin d'être un tant soit peu financier. En cas qu'il le soit, ce que nous ignorons absolument, il a l'art d'en parler et d'en écrire avec une certaine gaîté, et de se faire lire. Prodige étonnant! qui n'était réservé qu'à la fin du siècle et au commencement de l'autre.

Saint-Brice. C'est un des fournisseurs des mauvaises rapsodies qu'on donne sur le théâtre des boulevards. — Il compose de petits vers avec une facilité prodigieuse. S'ils ne sont pas bons, il faut avouer aussi qu'ils ne lui coûtent guère.

Salle de Lille.

Dieu, l'homme, la nature, il a tout expliqué.

Plus de doutes, plus de conjectures, *il a tout expliqué; la nature*, dont toutes les opérations étaient jusqu'à présent

autant de mystères; l'*homme*, qui ne se comprend pas lui-même; *Dieu*, dont l'existence paraît à Jérôme Lalande une absurdité. Pour s'en convaincre, qu'on ouvre:

1°. La Philosophie de la nature, 3 volumes.

2°. Le Monde primitif, 7 vol.

3°. Histoire des hommes, 54 vol.

4°. Ma République, 12 vol.

5°. Le Vieux de la montagne, 4 vol.

6°. La Philosophie du bonheur, 2 vol.

7°. Traduction de Suétone, 4 vol. etc. etc.

Tout, en un mot, est expliqué; les questions les plus obscures, il les a éclaircies; il a percé la nuit épaisse qui couvrait l'origine des choses; ses deux cents volumes sont des fanaux jetés dans la mer des erreurs: il a tout expliqué; il

il a dit : *lux fiat! et lux facta est.* Mais cette lumière, c'est lui-même.

Dieu dit : faisons de Salle, et créa la lumière.

Salior. — On a de cet auteur une traduction de *Dante*. L'original est tellement défiguré, qu'on ne soupçonnerait jamais que c'est Dante qu'on lit, en lisant le citoyen Salior. Ce n'est pas que cet auteur n'ait eu l'intention de le bien traduire, et on doit lui savoir gré de la bonne volonté si les moyens n'y ont pas répondu. Si l'on n'imprimait que les bons ouvrages, que deviendraient nos manufactures de papiers ?....

Salverte (Eusèbe). — Quelques traductions, et un recueil de romances et de poésies érotiques. Dans la préface de ce recueil, l'auteur dit, avec une bonhomie rare, que lorsqu'il composait

ce recueil, il ne songeait point à avoir de l'esprit. On n'en saurait douter après l'avoir lu.

« Le goût actuel, ajoute-t-il, fera » *peut-être* justice de mon recueil ».

Certainement il faut retrancher le mot *peut-être*.

SAY (Jean-Baptiste), jadis directeur de la *Décade*, tribun du peuple, et tout récemment auteur d'une petite brochure, soi-disant politique, mais seulement fade et ennuyeuse; on peut la lire en guise de somnifère. *Albie*, ou l'*Ile de la félicité*, est l'histoire édifiante d'un peuple comme il n'y en a point. C'est aussi un livre comme il n'y en a point.

SEWRIN. — Auteur de *Brick-Bolding*, et de plusieurs autres romans

auxquels on peut appliquer ce vers de Martial :

Sunt bona, sunt quædam mediocria, plurima mala.

Il faut que le métier de romancier soit devenu excellent, car tout le monde aujourd'hui se mêle de fabriquer des romans. Hommes, femmes et enfans manœuvrent dans ce genre tout à la fois inutile et pernicieux.

SIMON (de Troyes), auteur champenois, ex-secrétaire du corps législatif, ex-rosati d'Arras, ex-membre du portique républicain, et aujourd'hui une des plus fermes colonnes de la société des belles-lettres. — Il a traduit quelques bribes de latin et d'italien, barbouillé quelques brochures, et fait quelques mauvais vers.

SOCQUET, (Joseph-Marie) physicien,

chymiste et ci-devant médecin aux armées.

Travailler pour le public, c'est travailler pour un ingrat. Le citoyen Socquet a sué sang et eau pour lui faire un présent intitulé: *Essai sur le calorique*, sur lequel il n'a pas daigné jeter les yeux. Il y a quelques idées lumineuses dans cet ouvrage; mais le style en est pitoyable.

Staël (madame de), femme-auteur. — Une morale ennuyeuse, et une métaphysique obscure et inintelligible dominent au suprême degré dans tous ses ouvrages. Des traités volumineux sur l'influence des passions et sur la littérature lui ont acquis un grand nom parmi nos métaphysiciens modernes, qui l'admirent sans la comprendre. Au sujet d'un nouveau traité sur l'influence des passions, dont cette dame nous mena-

çait il y a quelque temps, on lui adressa les vers suivans :

Staël, retirée à *Sion*,
L'ame en proie à l'ambition
De captiver l'attention
De messieurs de la nation,
A pour toute occupation
Un plan de dissertation,
Où, par mainte citation,
Par docte argumentation
Et ratiocination,
Elle fait démonstration
Que toute révolution
N'arrive à sa perfection
Que par une longue succession
D'efforts et de privation.
Mais, contre son intention,
Sa constante rotation
Sur cette abstraite question,
Doit, a son élocution,
Avec tant de profusion,
Mêler la grace et l'*opium*,
Que l'auteur et sa *passion*
Au lecteur sans prévention
Feront enfin compassion.

Syeyes, ex-abbé, ex-conventionnel, ex-ambassadeur en Prusse, ex-directeur et membre du sénat conservateur. — Une métaphysique transcendante, obscure et souvent inintelligible, caractérise tous ses ouvrages : aussi se dispense-t-on de les lire. Il débuta dans la carrière littéraire avec quelque avantage ; mais les fruits ne succèdent pas toujours aux fleurs, et souvent les auteurs ne réalisent pas les espérances que leur début avait fait naître.

T

Tarenne. (G.) Vers sur Dieu et la Trinité de la nature. — Heureux, mille fois heureux ceux qui peuvent comprendre les belles choses que le citoyen Tarenne débite en lignes rimées. En voici des échantillons :

Le mouvement secret, l'effusion subtile,
L'action fécondante et le premier mobile,

Par quoi tout perd sa forme, existe et se produit,
C'est la *spiration*, *le souffle de l'esprit*.
La matière du monde est le *grand caractère*,
L'objet de connaissance et *l'acte nécessaire*
Du vaste entendement de l'Être créateur :
Elle en est la *pensée*, elle en est la *splendeur*, etc.

Ces vers sont *incompréhensibles*, et devaient l'être, puisqu'il y est question de Dieu qui est *incompréhensible*. Si Tarenne écrit pour lui seul, il atteint son but.

THEREMIN. — Depuis qu'il a publié son gros livre, *De la condition des femmes dans la république*, dont madame Pipelet fut le rapporteur au Lycée, rue du Hasard, sa démarche est plus grave. Il parle peu, et affecte un air distrait : On croirait qu'il pense.

THEVENEAU. — *Hercule au mont OEta*, poëme dithyrambique, dénote un vrai talent poétique. Plusieurs autres

pièces de poésies insérées dans les almanachs des Muses, sont très-inférieures à son poëme. Il se mêle aussi de faire des distiques latins, le citoyen Fayolle ayant pris le département des distiques français.

V

VALANT. — Il est à la tête d'une maison d'éducation. On a de cet instituteur une *Epître des Dames romaines au général Bonaparte*, un *Code moral*, et quelques bribes de vers, semées çà et là dans les almanachs *des Muses*. Ce petit auteur bourdonne sans cesse pour se faire remarquer : vains efforts ! personne n'y fait attention ; ce qui l'a tellement dépité, qu'il a juré ne ne plus écrire pour le public. Tiendra-t-il parole ? Non.

Chassez-le naturel, il revient au galop.

VALMALETE.

Valmalete. Quelques poésies fugitives parmi lesquelles on distingue l'*Automne* ou *mes Vendanges*. — Ce poëte est un mauvais vendangeur, sa récolte n'a pas été abondante.

Vasselier, membre de l'académie de Lyon. — Des épîtres, des contes et des mélanges sont les heureux fruits de la veine de cet académicien. C'est encore un de ces poëtes innocens qui font de la prose qui ressemble à des vers, et des vers qui ressemblent à de la prose.

Vastey. (Pompée-Valentin) — Des essais poétiques, où l'on ne trouve aucune poésie. Il les a intitulés *la Cruche d'Hypocrène*, ou *mes Délassemens*. Ces délassemens ont fatigué tous ceux qui ont essayé de les lire.

Vernery. — C'est un de ces petits rimeurs, dont les petites productions

enflent annuellement le grand almanach des *Muses*.

VIGÉE. — C'est l'un des coryphées du lycée Thélusson. Qui ne sait par cœur ses *Conventions*, sa *Journée*, et ses autres poésies qui font l'admiration de toutes les petites coteries? Il est en outre collaborateur du citoyen Lepan, et ce n'est pas peu dire.

Dernièrement quelqu'un à qui l'on disait que ce rimeur était le premier de nos poëtes négligés, répondit :

Ah ! mon ami, tu l'as bien mal jugé ;
Ne sois donc plus dupe d'un vain prestige :
Non, ce n'est point un auteur *négligé ;*
C'est seulement un auteur qu'on néglige.

VILLEMAIN-D'ABLANCOURT, obscur auteur de quelques romans poudreux qui moisissent sur les ponts et les quais. Cependant il a des partisans et des amis; tant il est vrai

Qu'un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

VILLIERS.—Qu'a-t-il fait? *Les Rapsodies.* Qu'a-t-il compilé? *Le Chiffonnier.* A quoi s'occupe-t-il aujourd'hui? Je n'en sais rien; mais à coup sûr s'il travaille, ce n'est pas à quelque chose de bon.

AIR: *De la croisée.*

Très-peu d'esprit, beaucoup d'orgueil;
Nul talent, et point de génie,
Offrant par-tout le lourd recueil
De mainte et mainte rapsodie.
Pour quelques milliers de couplets;
Sur l'Hélicon, Villiers se place;
Mais certains village, ici près,
Serait mieux son Parnasse.

VILLETERQUE, physicien, philosophe, membre de l'Institut, et rédacteur du journal de Paris. — La verge littéraire dont il se sert dans cette feuille, lui a fait donner le surnom de *Quintilien français*. Son style est lourd et assom-

mant; quand il fait preuve de connaissances et d'esprit, c'est aux dépens des autres. Le ciel lui a départi une mémoire heureuse; il cite toujours, et ne peut marcher trois pas de suite sans appui.

On ne se souvient plus de sa comédie de *Lucinde*.

Viot (madame), ci-devant de Bourdic. — Femme bel-esprit, qui fait ou fait faire des vers passables. C'est une des colonnes du Lycée, rue du Hasard.

Vitalis (Antoine). — Encore un fabuliste, encore un manufacturier de petits vers, dont il jonche à pleines mains tous les journaux. La faiblesse est son moindre défaut. Beaucoup de réminiscences, un style flasque et mou caractérisent toutes ses productions, que le souffle de la critique a disper-

sées, comme de la paille légère, sur tous les quais et les ponts.

Vitalis (madame). — A l'exemple de son mari qui versifie sans fin, cette dame fait de petits vers qu'elle a le bon esprit de faire endosser par son mari qui s'y prête de la meilleure grâce. Les œuvres du couple rimaillant sont si innocentes, que ce serait une injustice de vouloir lui en faire un crime. Nous finirons cet article en ajoutant que cette dame se mêle aussi de peindre en mignature. De petits portraits, de petits vers!.... Quel heureux assemblage!

Volney. — Un voyage en Egypte; des leçons sur l'Histoire, et les Ruines des empires.

Brûlé de moins de feux qu'il n'en sait allumer,
Volney d'un froid ennui cherche à nous consumer.

Tous ses ouvrages sont une froide compilation sans véritable mérite, mais non sans réputation.

W

Wniet (Caroline). — Essai sur l'opinion publique, Fragment de poésies fugitives, dédié à madame Bonaparte.

On lit dans la préface qui accompagne cet opuscule, les phrases suivantes :

« Cet essai n'est qu'un aperçu d'une
» Encyclopédie poétique ; c'est la prime-
» vère qui annonce le printemps ; si les
» ouragans la déracinent, elle périra
» sans rejeton ; si la rosée littéraire hu-
» mecte le calice de ses fleurs, il pourra
» croître encore quelques lauriers par-
» mi les ronces de ma vie ».

Le printemps, les ouragans, la rosée sur la primevère pour faire croître des lauriers parmi les ronces, tout cela

est dommage. Quel dommage que tout cela n'ait pas le sens commun !

X

Ximenès. *Des tragédies, des poésies légères, le fond du sac, voyage autour du monde, de la prose, de grands vers, des discussions littéraires, des distiques, des complimens,* etc. etc. — Quel bagage pour aller à la postérité ! Il est à présumer que le citoyen Ximenès succombera sous le poids, et que rien n'arrivera à sa destination.

Cet auteur a fait toujours fumer son encens en faveur des bons ou mauvais gouvernans. Il a chanté les rois, le comité de salut public, les directeurs et Bonaparte ; que demain les choses changent, il chantera celui qui sera le plus fort. Heureuse pâte d'homme qui sait se

plier à toutes les circonstances, et dont l'ame, semblable à la cire, prend la forme qu'on veut lui donner.

FIN.

TABLE

ALPHABÉTIQUE

DES NOMS

CONTENUS DANS CET OUVRAGE.

A

B

D

M

P

R

O

S

T

V

W

X

Fin de la table.

TABLE
DU SUPLÉMENT.

B

C

D

G

P

SUPPLÉMENT.

B

Bourbon (Stéphanie-Louise de). — On a de cette demoiselle, auteur des mémoires sur sa naissance, sa vie et ses aventures. Quelques personnes qui ont pris à tâche de penser toujours en l'inverse des autres, ont soutenu que ces mémoires étaient faux et invraisemblables ; comme on n'a pas répondu à leurs assertions, *ad huc sub judice lis est.*

Elle est en outre l'auteur présumée de *Miralba,* et de plusieurs autres romans qui ont passé comme l'ombre.

Bayeux, traducteur de *Juvénal* en vers. — Personne ne s'en doutait, que le citoyen Bayeux nous rendre grâces;

nous l'avons tiré de l'oubli. Sans nous, qui aurait jamais pensé au citoyen Bayeux?

Bitaubé. — De toutes ses productions dépourvues d'esprit et de génie, on ne se souvient que de son poëme de *Joseph*; mais ce Joseph ressemble plutôt à un petit maître français qu'au favori de Pharaon.

Bonel. — Grand homme au physique et au moral. Grand homme, quant au physique, il a cinq pieds dix pouces. Grand homme au moral; qu'a-t-il donc fait? il a fait *la Nouvelle inattendue*, que le public n'attendait pas, et dont il lui a sçu fort mauvais gré. Qu'a-t-il fait? il a fait le *Bal de l'Opéra*, auquel le public n'a pas voulu aller. Qu'a-t-il fait encore? il est pour un douzième *dans la pièce qui n'en est pas une*;

Après de si glorieux travaux, on peut se reposer sur ses lauriers, et s'écrier comme Horace :

Exegi monumentum œre perennius.

C

Colin-d'Harleville.... — Cet auteur a prouvé qu'à force de travail, en soignant son style, en s'attachant aux détails, on pouvait sans génie, sans verve, faire des ouvrages plus que passables.... Colin a donné une douzaine de comédies, et pas une n'est l'ouvrage d'un poete ; elles sentent l'homme d'esprit, qui, entraîné par sa facilité à versifier, a jetté à pleine main des fleurs sur un sujet souvent aride.... Le principal reproche qu'on puisse lui faire est la manie *anti-dramatique*, de peindre les hommes, non tels qu'ils sont, mais tels qu'ils devraient être.... Colin semble ignorer que l'art des contrastes est

le premier ressort *théâtral*, et que la vertu même ne produit d'effet sur la scène, que quand elle est mise en opposition avec le vice... D'ailleurs, s'il est vrai que la comédie doit être le tableau fidèle de la société, pourquoi présenter une galerie monotone de caractères presque tous semblables, ayant les mêmes principes, visant au même but, et devant produire les mêmes effets..... Certes, le monde n'offre pas cette uniformité.... Les amis de *Colin* disent pour le justifier, que naturellement bon et vertueux, il ne peut se figurer, ni par conséquent peindre un homme vicieux; qu'en un mot, *il prend ses modèles dans son cœur*. Tant mieux pour son cœur, tant pis pour ses pièces... *L'inconstant* fut le premier ouvrage de Colin.... C'est son enfant bien aimé, son favori; pardonnons à l'amour paternel... Si jamais on s'est trompé dans le choix

et le développement d'un caractère ; c'est sans doute quand Colin a tracé l'*Optimiste.* Il a fait de l'*Optimiste* un bon homme, qui oppose à tous les évènemens ce principe philosophique que le mal est bien, parce qu'il pouvait être pis ; que d'ailleurs, dans l'ordre universel, le mal est ou la source ou l'effet nécessaire d'un plus grand bien ; jusqu'où n'est-il pas possible d'étendre un pareil système. Il serait aisé de prouver que *l'Optimiste*, loin d'être ce qu'en a fait *Colin*, est un être essentiellement immoral et dangereux, et sur le même titre et avec les mêmes situations, on pourrait faire un ouvrage diamétralement opposé de but et d'intention.... *Les Châteaux en Espagne*, sont une comédie fort agréable; mais nous croyons que Colin ne mériterait pas un rang très-distingué parmi les auteurs dramatiques, s'il n'avait fait le *Vieux célibataire*, voilà vraiment

son titre à la gloire ; voilà une pièce dont le fonds est vrai et pris dans la société ; dont les détails sont d'autant plus plaisans qu'ils sortent tous du sujet. On a reproché à *Colin*, d'avoir emprunté beaucoup de traits dans le *Célibataire* de DORAT, et le *Vieux garçon* de DUBUISSON ; il suffit de lire ces deux ouvrages pour sentir combien ce reproche est peu fondé, et se convaincre que COLIN a su tirer de l'or d'une mine où les autres n'avaient trouvé que du cuivre.

CHAUSSIER (Hector), ci-devant oculiste, aujourd'hui romancier, et fabriquant en gros et en détail de toutes sortes d'ouvrages de littérature.

Parmi ses romans, on distingue le *Pacha*, qui orne toutes les boutiques des archi-bouquinistes. C'est un épouventail pour tous ceux qui en approchent ; il exhale au loin une odeur méphitique

qui éloigne tous les passans. Colporteur infatigable de ses ouvrages, il va de libraire en libraire, d'imprimeur en imprimeur, proposant ses productions soporifiques. Si par hazard ou par caprice, on achète un de ses manuscrits, c'est à la condition qu'il n'y mettra point son nom.

Il traduit aussi les ouvrages postumes d'Anne Radcliffe, qui vit encore. Voilà ce qu'on peut appeler se retourner avec esprit.

Coupé (J. L. M.), compilateur, traducteur et rédacteur des soirées littéraires. Quand on en a lu quelques pages, on peut dire : *Bon soir, je vais dormir.*

D

Davrigny.

Pour qui sont ses serpens, qui sifflent sur nos têtes.

— C'est pour Davrigny. De mémoire d'homme, jamais auteur dramatique n'a

été sifflé avec plus d'acharnement et plus de persévérance; mais ça ne l'épouvante pas, une pièce sifflée est toujours l'avant-coureur d'une nouvelle qui doit l'être. A force d'opiniâtreté, il espère enfin faire taire le public, qui cessera probablement un jour de siffler pour bailler.

G

GRASSET-SAINT-SAUVEUR. — C'est le *Tacite des Turcs.* On le disait mort; mais nous apprenons au public qu'il survit à ses ouvrages et à ses nombreuses productions sur les sérails de Selim.

P

PICARD.... — *L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a....* On pourrait ajouter: *La réputation qu'on vous fait nuit à celle qu'on mérite;* et Picard serait la meilleure preuve de la vérité de

cet axiome.... Jamais peut-être un jeune auteur n'a été aussi favorisé par les circonstances..... Picard débuta par plusieurs ouvrages médiocres, mais dans lesquels on remarquait de la verve comique, des mots plaisans et bien en situation ; on encouragea Picard, il fit mieux; mais jamais aussi bien qu'on avait droit d'attendre. La noble constance avec laquelle il combattit tous les obstacles qui s'opposaient à l'existence de la troupe de l'Odéon, après l'incendie de leur salle, lui acquit de nouveaux droits à l'estime et à la bienveillance du public. S'il n'était pas injuste de remonter aux motifs d'une belle action, on pourrait dire que Picard travaillait plus pour ses intérêts que pour ceux de l'art et de ses camarades. Il sentit que l'Odéon une fois détruit, le théâtre Français était le seul champ qui lui fut ouvert ; mais il ne lui aurait pas été permis *d'y semer et d'y*

recueillir SEUL; il résolut de former une colonie, dont il pourrait, à son gré, et pour son compte, exploiter le terrain. Le *théâtre Louvois* était vacant; Picard l'obtint; il n'avait plus de fonds, plusieurs bourses lui furent ouvertes; il lui fallait des nouveautés marquantes, il en fit; et le public accourut, applaudit, et revint.....

Il faut avouer que Picard est doué d'une prodigieuse fécondité; mais cette facilité même s'opposera peut-être toujours à ce qu'il fasse quelque chose de réellement bon. Il y a cinq ans Picard dut presque tous ses succès aux espérances qu'il donnait.... Loin de juger ses pièces, on y applaudissait d'avance celles qu'elles promettaient, et le public ne s'est pas encore lassé de se nourrir d'espoir. Nous croyons cependant qu'il n'est pas permis au Parnasse de donner vingt fois des espérances.

Le public a payé d'avance à Picard ses succès futurs ; il lui doit beaucoup, nous aimons à croire qu'il acquittera en entier sa dette par un ouvrage BON dans la force du terme ; mais jusqu'ici il n'a donné à son créancier que de légers à-comptes, équivalens à peine à l'intérêt du capital... Puisse-t-il ne pas mourir insolvable. S'il est permis d'être sévère envers un auteur, c'est sans doute envers celui que chaque jour on accable d'une fatiguante indulgence, et les rayons ardens de la vérité peuvent seuls percer les nuages que la flatterie et l'amour-propre jettent devant ses yeux.... On a osé publiquement surnommer *Picard-Molière*, et lui même a dit hautement, et devant vingt témoins, que le *Tartuffe* n'était pas comique ; et quand a-t-il tenu ce propos ? après une représentation de *Duhautcourt*. O délire de la vanité !.... Si l'on voulait trouver des torts à Picard, on

pourrait lui reprocher sa conduite avec les gens de lettres.... Son théâtre disait-il, devait être une nouvelle carrière de gloire et de fortune pour les auteurs.... Mais la fortune est pour lui, et la gloire des autres l'importunerait trop... Nous ne pousserons pas plus loin ces réflexions; c'est l'auteur et non le directeur que nous jugeons. Si nous ne savions pas combien ses nerfs vaniteux son irritables, nous aurions parlé de son talent comme comédien; nous terrminons en lui disant: *Tu as tout ce qu'il faut pour faire d'excellentes comédies; sois laborieux, mais sur-tout modeste, et souviens-toi que valoir un peu mieux que Dancourt, c'est être bien loin de Regnard, qui lui-même est si loin de Molière.*

FIN du Supplément.

